

# LES ARTS

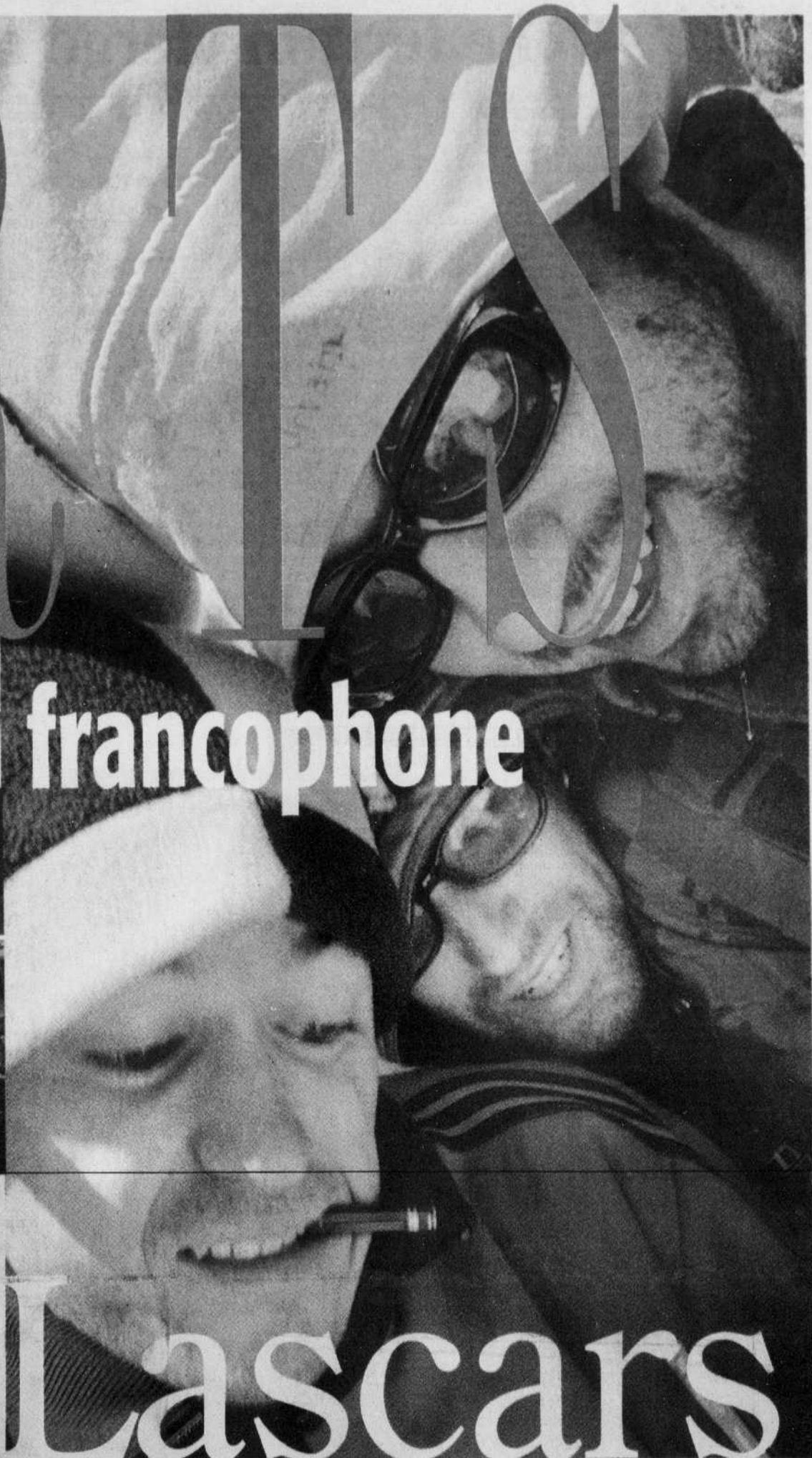


Les Batinsés

## 14<sup>e</sup> Coup de cœur francophone



Les Extincteurs



Loco Locass

JACQUES NADEAU LE DEVOIR

## Lascars pour une chanson

### Les Extincteurs La chaise musicale réinventée

SYLVAIN CORMIER

Au bout du fil, Dgill Verhelle, chanteur du groupe belge d'impro musicale Les Extincteurs, s'avoue le premier étonné. Là-bas, à Bruxelles, plus précisément à l'Espace Arlequin, le concept de ce que les Bruxellois appellent l'Impro Session est florissant, donnant lieu depuis huit ans à des joutes de haut calibre entre formations aguerries. Alors qu'ici, rien. Que dalle. Comment se fait-il donc qu'au Québec, terre d'origine de l'impro théâtrale, patrie de la LNI, pareille expérience ne fut jamais tentée? «Les fondateurs de concept ont essayé une fois, glisse Verhelle, mais ça n'avait pas porté intérêt chez vous.» Ah. C'est seulement maintenant, allez comprendre, qu'il y a engouement. Mazette, c'est déjà le tabac! Au dévoilement de la programmation du Coup de cœur francophone, c'est le spectacle des Extincteurs qui a attiré toutes les curiosités. Impro musicale, vous dites? Oreilles dressées, queue à l'arrêt. Quid? Mais comment fait-on? C'était écrit dans le programme, mais laissons Verhelle expliquer le truc, histoire de ne pas être ravi pour rien: «On prend tous les grands chanteurs anglophones et francophones connus et tous les styles musicaux possibles et imaginables, le reggae, le blues, le ska, le grunge, la techno, la musique africaine, le grégorien, etc. En plus, on prend un thème verbal. C'est le public qui choisit.»

Des fiches sont remplies: Les Extincteurs pigent dans un chapeau, puis s'exécutent. Notez qu'il ne s'agit pas d'une joute entre équipes: le groupe se mesure en fait aux spectateurs. «Par exemple, le public demande Aznavour en musique russe avec comme thème verbal... l'éclipse solaire. On a 30 secondes pour se concerter, puis on y va: on essaiera d'imaginer la rencontre entre le soleil et la lune à travers le répertoire d'Aznavour, mais comme si on était en Russie. Ça peut donner des histoires dérivées...»

VOIR PAGE C 4: LASCARS



Daniel Hélin

On a distingué ceux-là parce qu'ils nous excitaient personnellement le poil du menton: Daniel Hélin et ses rimes acérées, Les Extincteurs et leur délire improvisé, Loco Locass et leur logorrhée engagée, Les Batinsés et leur folklore dépoussiéré, mais on aurait pu tout aussi bien vous causer dans le détail et avec autant d'enthousiasme des quelque 46 autres artistes proposés du jeudi 2 au samedi 11 novembre à la Maison de la culture Frontenac, au Lion d'Or, au Cabaret et au Zest dans le cadre du Coup de cœur francophone, quatorzième du nom. Nouveau spectacle de Gilles Vigneault, rare passage des McGarrigle, marathon théâtral, découvertes en masse (Néry, Cornu, Michel Marchildon), revoyures bienvenues (Jean Rabouin, Luc de Laroche, Sylvie Laliberté), belles visites (Juliette, Daran, Françoise Atlan) et soirées thématiques (vendredi hip-hop, samedi ska, *Le conte est bon*, *Les Uns et les Ours*), cette programmation n'a que du cœur et des bons coups. La vie, hélas, n'a pas tant de cœur: il faut choisir. Au coup par coup. Commencez toujours par ces quatre-là.



**CHRONIQUE**  
*Terrain vierge*  
Page C 2

**CINÉMA**  
*L'horreur au rendez-vous*  
Page C 3

**MÉDIAS**  
*Histoire au menu*  
Page C 11

**FORMES**  
*Villes propres*  
Page C 12

*Théâtre*  
Page C 6  
*Danse*  
Page C 10  
*Musique*  
Page C 10



JAMAIS SANS MON LIVRE

**DIMANCHE 16h**

REDIFFUSION LUNDI 23H15

Animation: Marie-Louise Arsenault,  
Sylvain Houde et Maxime-Olivier Moutier  
Réalisation: Manon Giguère



ICI RADIO-CANADA

## ARTS

## Le terrain vierge de notre histoire

Parfois, ma mémoire historique m'apparaît comme des fragments de passé attrapés par-ci par-là puis raboulinés ensemble tant bien que mal. Il ne fallait pas trop compter sur une école qui carburait à la démonstration d'Amérindiens en oubliant de préciser leur condition d'envahis. Le contenu des cours d'histoire qui me furent dispensés s'amentuisait après l'épisode de la Conquête. Faut de savoir quoi en dire, les professeurs passaient vite ou pas du tout sur les hauts faits de Louis Riel, que je confondais avec l'aventure des Patriotes, sachant qu'il y avait héros quelque part, mais où, et pour quelle cause au juste? Ça...

De grands pans de notre histoire ne me furent jamais enseignés. Mes connaissances en la matière furent donc par la suite grappillées au petit bonheur la chance, lisant ceci, écoutant cela, nourrie en partie de tradition orale, avec des trous dans le fromage, autodidacte de la chose, quoiqu'ayant traversé le circuit scolaire, comme bien des Québécois de plusieurs générations, en somme. Banale et pathétique trajectoire s'il en est.

Au départ, mon imagination chercha pourtant à s'infiltrer par les trous béants des carences institutionnelles. Québec, ma ville natale, offrait dans ses rues et ses rocs des bribes d'histoire entremêlées de légende. Je lui ai demandé de me servir de guide. De l'anse au Foulon, on regardait avec effroi l'étroite falaise par laquelle les Anglais à tunique rouge, avec l'aide d'un traître en nos rangs, avaient pu graver le cap Diamant en cette nuit fatidique de septembre 1759 où notre destin collectif bascula. Dans le musée de mon école était exhibé le crâne jauni de Montcalm, le héros vaincu, en sa boîte de verre, à côté des broderies huronnes et des souvenirs de Marie de l'Incarnation qui avait fondé les Ursulines en ce Nouveau Monde hostile, enseigné aux



Odile Tremblay

«sauvagesses» et écrit des lettres d'un mysticisme si teinté d'érotisme qu'on en restait étrangement troublés. Notre histoire circulait en filigrane dans ces vieux murs suintant encore la Nouvelle-France, aux pierres cramponnées à une époque fantôme, niant presque une conquête anglaise subie les dents serrées.

Le passé de mon peuple m'apparut très tôt comme un continent mystérieux, plein de morgue colonisatrice, puis de hontes, de défaites, de rancunes. Je ne comprenais pas pourquoi notre devise était «Je me souviens» quand on semblait vouloir oublier tant de choses. Je ne le comprends toujours pas, d'ailleurs. Il m'a toujours semblé qu'on aurait dû apporter un soin particulier à l'enseignement du français et de l'histoire ici, pour la bonne et simple raison que ces deux matières-là jonglent avec un fragile sentiment d'identité. Mais basta!

On ne se souvient de rien, ou de si peu. Autant le reconnaître. C'est sur les cendres des manuels mal écrits ou jamais parcourus que la télé doit rallumer le flambeau de l'enseignement de l'histoire. Reste à ouvrir son petit écran et à pironner pour pallier nos panes de mémoire. Du côté d'Historia? Euh, non! Enfin... pas trop souvent. Le canal paraît décidément trop indigent pour

tricotier des émissions nationales très animées. Guère très racleurs, les shows de chaînes, à l'heure d'évoquer les grands enjeux d'antan. Il faut dire qu'au Québec, notre histoire s'est infiltrée dans la tête des gens par le biais de la fiction. Nourrie, au fil des décennies, de Séraphin et de filles de Caleb, elle réclame désormais, pour germer un tant soit peu, du mouvement, de l'émotion, des paysages grandioses, des personnages qui pleurent, qui souffrent, qui aiment, des mousquets crachant, des soldats mourant au champ d'honneur, la main sur le cœur. Et des sous. Beaucoup de sous.

Ça tombe bien, remarquez: tous ces ingrédients se retrouvent bel et bien incorporés dans la marmite de la série présentée à la SRC-CBC. Mais oui, comme X, Y et Z, je me suis assise dimanche soir dernier devant le premier épisode de cette saga. Allez rater ça. C'était avant de me faire expédier le *making of* du gigantesque chantier télévisuel et des extraits des volets à venir, en plus du livre (plus subtil), du calendrier, alouette!

Noyée sous le flot historique canadien soudain déversé en trop-plein, j'ai quand même remarqué au vol le manque de naturel d'acteurs lâchés fin seuls face à la caméra pour lire leurs textes, noté aussi, un coup partie, le côté pompier de l'image léchée mur à mur pour faire grandiose. Il faut que ça racle, alors ça racle. Quand même, me suis-je dit, une mégasérie pleine de fric, de souffle et d'anecdotes comme celle-ci est bel et bien capable d'accrocher le public à travers le récit de son histoire méconnue. Rien de tel qu'un suspense préservé. Les enseignants ont si peu divulgué le punch avant (à moins que leurs élèves ne se soient endormis dessus). Les hommes de Cartier perdront-ils leurs dents sous l'assaut du scorbut? Le spectateur, qui ignore la réponse, reste en haleine. Suite au prochain épisode.

de. Ahhh! Il y sera. Promis. Forcément: l'histoire nationale est encore un *scoop* ici.

Soyons honnêtes: c'est plutôt bien foutu, dans le genre superproduction télévisuelle, avec du contenu en plus. Et habile. En sous-texte, l'aventure marie le Québec aux Rocheuses, récupère les Premières Nations, scelle la poignée de main entre deux solitudes pour une fois capables de présenter l'histoire sous le même angle, toutes chaînes d'Etat unies. Que voulez-vous de mieux? Ne manque au bonheur de Sheila Copps que Robert Guy Scully, ses mains agiles et son glas des grands jours pour y attacher le pompon d'une grande réconciliation nationale. Parce qu'il ne faut pas se leurrer: le capital politique de l'opération «cours d'histoire du Canada d'un océan à l'autre» atterrit dans la cour de la ministre du Patrimoine. Un point pour la feuille d'érable. Si les Québécois avaient mieux connu leur histoire, ils auraient quand même pu comparer leurs propres références à celles qui surgissent à l'écran, se faire une interprétation tout seuls, combler les creux. Tout n'est pas dit dans cette série. Tout ne prétend pas être dit non plus. Les textes choisis en archives sont véridiques mais constituent en bout de piste des choix de consensus anglo-francos.

Tant mieux si l'histoire aspire à moins de partisanerie, mais si cette série lourde et apaisante est appelée à devenir la référence au passé pour bien du monde, c'est faute de recul, de points de comparaison, parce qu'elle atterrit en terrain trop vierge, en somme. Elle aura alors raté sa cible. S'instruire à plusieurs sources serait tellement plus brillant de notre part. Doit-on vraiment laisser la télé combler seule, et à sa façon, tous les nids-de-poule laissés dans le sillage de l'école? Dangereux, ça.

otremblay@ledevoir.com

## L'HISTOIRE TORDUE D'UN VIEUX MONSIEUR

QUI VOULAIT ÉPOUSER UNE TOUTE JEUNE FILLE

**L'ÉCOLE DES FEMMES** Mise en scène ALAIN KNAPP

de **MOLIÈRE**

AVEC: MARCEL SABOURIN  
ÉVELYNE ROMPRÉ  
SÉBASTIEN DELORME  
ROBERT LALONDE  
JACQUES ALLARD  
DIANE OUMET  
ROLAND LAROCHE  
ET JEAN RICARD

Assistance à la mise en scène et régie: CLAIRE L'HEUREUX

Scénographie: ANICK LA BISSONNIÈRE  
Costumes: LINDA BRUNELLE  
Éclairages: ANDRÉ RIOUX  
Musique: CATHERINE GADOUAS  
Accessoires: PATRICIA RUEL  
Maquillages et coiffures: FLORENCE CORNET

CA SPECTACLE EST PRÉSENTÉ EN COLLABORATION AVEC

Hydro Québec

Du 10 NOVEMBRE AU 2 DÉCEMBRE  
les vendredis à 20 h et samedis à 16 h  
(Matinées et soirées scolaires en semaine, 10h30, 13h30 et 19h)

THÉÂTRE DENISE-PELLETIER  
4353, rue Sainte-Catherine Est  
88 Papineau ou Viau, autobus 34  
88 Pie IX, autobus 139

Billetterie 514 253-8974

514-790-1241  
1-800-341-5515  
ADMISSION

une création du Théâtre d'Aujourd'hui en collaboration avec

JANUQUE LAURENTIENNE

**La Nostalgie du paradis** COMPLET 1<sup>er</sup> 7 novembre

de François Archambault mise en scène Jean-Stéphane Roy

avec France Castel, Yves Corbeil, Claude Despins, Jean-Louis Hébert, Denis Houle, Steve Laplante, Julie Ménard, Julie Perreault, Reynald Robinson, Marie-Hélène Thibaut, Louise Turcot

concepteurs Florence Cornet, Pascale Déry, Nicolas Descôteaux, Stéphane Girouard, Nathalie Godbout, Olivier Landreville, Patricia Ruel

Théâtre d'Aujourd'hui  
3900, rue Saint-Denis  
(Métro Sherbrooke)  
(514) 282-3900  
www.theatredaujourd'hui.qc.ca

Du 25 octobre au 18 novembre 2000

**CARBONE 14**  
**TEATRO SUNIL**

**VISITATIO**  
de Daniele Finzi Pasca

dès le 14 novembre

**USINE** ©

En vente maintenant 521.4493 Admission 790.1245

tarif spécial avant-premières les 14 et 15 novembre à 20 h

LES ARTS du Mourier 30

Abonnement encore disponible!  
(15,50\$ par spectacle pour un choix de trois productions.)

**TAPAGE NOCTURNE**  
de Francis Monmart

Mise en scène Claude Lemieux

Avec Luc Morissette, Diego Thornton et Jorge Fajardo

Scénographie Patricia Ruel  
Éclairages Dominique [thurriague  
Costumes Gilles-François Thérien

THÉÂTRE PROSPERO

1371, rue Ontario Est  
Métro: Sherbrooke ou Beaudry

Mardi au samedi, 20 h  
Billetterie: (514) 526-6582  
Admission: (514) 790-1245

**17 octobre**  
**au 11 novembre**

LE GROUPE DE LA VEILLÉE

**TOC! TOC! TOC!**

Le théâtre

Pour l'horaire complet, consultez

LE DEVOIR

**L'agenda**

OCTOBRE 2000

LES ARTS

CINÉMA

# L'horreur au rendez-vous

À l'Impérial, les célébrations de l'Halloween s'adressent à ceux qui ont envie de balayer sous le tapis les projections pluvieuses de Rocky Horror Picture Show et de fêter en musique la peur et ses maîtres

MARTIN BILODEAU

Les Nuits blanches démarrent demain à l'Impérial pour se terminer mercredi, jour de la Toussaint. Et ce qui enchante à la vue de la programmation de cet événement dans le noir, qui voit l'Halloween comme un instant de permission (et non de perdution), c'est justement la liberté qu'osent prendre ses organisateurs face aux films et aux partitions, qu'ils déconstruisent ou déstructurent, dans le seul espoir d'apporter un nouvel éclairage à des œuvres respectées.

C'est dans cette optique de révision ludique que se déroulera, demain soir, l'événement *Wetfish Vs. Hitchcock* (19h), hommage simultané au cinéma d'Alfred et à la musique de son compositeur Bernard Herrmann. Le spectacle tient en fait du puzzle reconstitué, du remixage de fan averti ou encore d'un «*vaste scratch vidéo*», ainsi que le qualifie Sandro Forte, programmeur de l'événement et membre de Wetfish: «*On voulait arriver à un nouvel amalgame tout en respectant le suspense, le rythme et tout ce qu'on connaît de la technique d'Herrmann: l'inquiétude, la dureté, le style parfois rugueux, les contrastes entre la douceur et les échappées violentes.*»

Wetfish a donc fait un collage d'extraits de huit films — qui vont de *Qui a tué Harry* en 1955 à *Pas de printemps pour Marnie* en 1964 —, jetant chemin faisant un regard neuf sur le rapport image-musique dans les scènes archiconnues comme celle de la douche dans *Psychose* ou celle de la poursuite dans *La Mort aux trousses*. «*On voulait rendre hommage pas seulement à Hitchcock, pas seulement à Bernard Herrmann, mais au duo qu'ils ont formé. D'ailleurs, les meilleures œuvres de ces deux artistes, c'est ensemble qu'ils les ont réalisées, et leur collaboration reste aujourd'hui l'une des plus importantes de l'histoire du cinéma*», soutient Sandro Forte.

Les Nuits blanches, c'est aussi la présentation du classique du muet *Nosferatu* (lundi à 19h) de



Wetfish a fait un collage d'extraits de huit films jetant chemin faisant un regard neuf sur le rapport image-musique dans les scènes archiconnues comme celle de la douche dans *Psychose*.

Murnau, sonorisé et «atmosphérisé» par le duo Wetfish, augmenté de chanteurs de gorge tuvas (Bernard Dubreuil) et inuits (Evie Mark), de la violoncelliste Hélène Boissinot et du percussionniste Philip Hornsey. On se souvient qu'à pareille, date l'an dernier, le *Nosferatu* ainsi revisité (percussions en moins) avait été présenté à guichet fermé.

Ethnologue de la musique et spécialiste des chants de gorge du Tibet et du Tuva, Bernard Dubreuil donnera demain, dès 15h, un atelier destiné aux enfants. Suivra *Histoires de fantômes chinois*, performance au

cours de laquelle Dubreuil, habillé en chamane, interprétera des contes asiatiques. Ainsi s'ouvre le bal des Nuits blanches, lequel prendra fin avec deux séances de courts métrages de suspense réunis sous la bannière «La Fête des morts»

(mardi et mercredi à 20h) et mis en musique, en direct, par les musiciens issus des formations Deep and Delicious et Wetfish.

## Festival macabre

Pour les programmeurs du Cinéma du Parc, l'Halloween est

aussi prétexte à un déploiement de festivités. Extra-cinématographiques, d'abord, puisque le dernier cinéma de répertoire mont-réalais produit ce week-end, une semaine après le spectacle de théâtre donné à l'Impérial par l'ex-chanteur de charme Peter Pringle, le *one man show* multimédia du comédien Rick Miller (*La Géométrie des miracles, Possible Worlds*), présenté hier et aujourd'hui, à 20h30, au Kola Note.

Côté cinéma, le Festival macabre, ainsi qu'on l'appelle, y va plutôt d'une programmation de treize films d'horreur, des raretés, pour la plupart, rassemblées par l'un des gourous de Fant-Asia, Mitch Davis, et présentées en rafale au Cinéma du Parc jusqu'à mardi.

Cette fin de semaine, le rendez-vous obligé des «horrorvores» s'intitule *The Wicker Man* (ce soir à 19h45 et lundi à 19h35) dans lequel l'Anglais Robin Hardy racon-

te le choc d'un policier catholique qui, parti à la recherche d'un enfant disparu, s'aventure sur une île où la population s'adonne à des rites païens. A moins que vous ayez absolument besoin de vous retrouver nez à nez avec Michael Myers, démon égorgéur d'*Halloween* (ce soir à 21h20 et mardi à 21h30), que John Carpenter signait sans y croire en 1978, une autre rencontre s'impose: celle de Nastassja Kinski dans *Cat People* (ce soir à 22h20), remake par Paul Schrader du classique de Maurice Tourneur. La fille de l'ex-Nosferatu Klaus Kinski y campe une

## Les amateurs

de psychotronic  
ironont sans  
doute jeter  
un œil à  
Dracula

acte sexuel en dehors des liens de sang menace la survie de la race.

Les amateurs de psychotronic ironont sans doute jeter un œil à *Dracula* (demain à 22h), la version en cinémascope de 1979, réalisée par John Badham, avec Frank Langella en prince des ténés. De fait, on s'étonne qu'à côté de ce gros bonbon rouge la programmation fasse aussi place — preuve de son éclectisme — à un classique du muet comme *Haxan: Witchcraft Through the Ages* (demain à 19h20 et mardi à 19h10), mieux connu par nous, francophones, sous le titre *La Sorcellerie à travers les âges*, réalisé en 1922 par le Norvégien Benjamin Christensen.

## FESTIVAL MACABRE

Au Cinéma du Parc

Jusqu'au 31 octobre

Renseignements:

(514) 281-1900

[www.festivalmacabre.com](http://www.festivalmacabre.com)

## LES NUITS BLANCHES

À l'Impérial

Du 29 octobre au 1<sup>er</sup> novembre

Renseignements:

(514) 848-0300

[www.trancecorerecords.com](http://www.trancecorerecords.com)



Le classique *Histoires de fantômes chinois*, performance au cours de laquelle Dubreuil, habillé en chamane, interprétera des contes asiatiques.



Les Nuits blanches, c'est aussi la présentation du classique du muet *Nosferatu* de Murnau.



«... Soufflant... avec sa marmite de substance, son originalité... une solide et belle énergie... cette production sait se faire vibrante.»

La Presse

«Un réquisitoire puissant... Quelle poésie somptueuse...»

Journal de Montréal

Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure présente

## TERRITOIRE

Texte et mise en scène Patrice Dubois

Avec Marie-Joanne Boucher, Daniel Desjardins,

Claude Gagnon, Marie-Claude Gamache, Richard Lemire,

Michel Mongeau, Christiane Proulx

Assistance à la mise en scène Nadia Bélanger

Concepteurs Nadia Bellefeuille, Jean-Frédéric Messier

Sonoyo Nishikawa, Solange Paradis

19 OCT au 11 NOV

LA LICORNE

4559, Papineau

Rés: (514) 523-2246

En codiffusion avec Le Théâtre de La Manufacture

5 soirs seulement à Montréal  
**Bruno Coppens**

Le Belge propose de jolies tortures linguistiques et des noeuds de mots à volonté.

MA  
DÉCLARATION  
D'HUMOUR

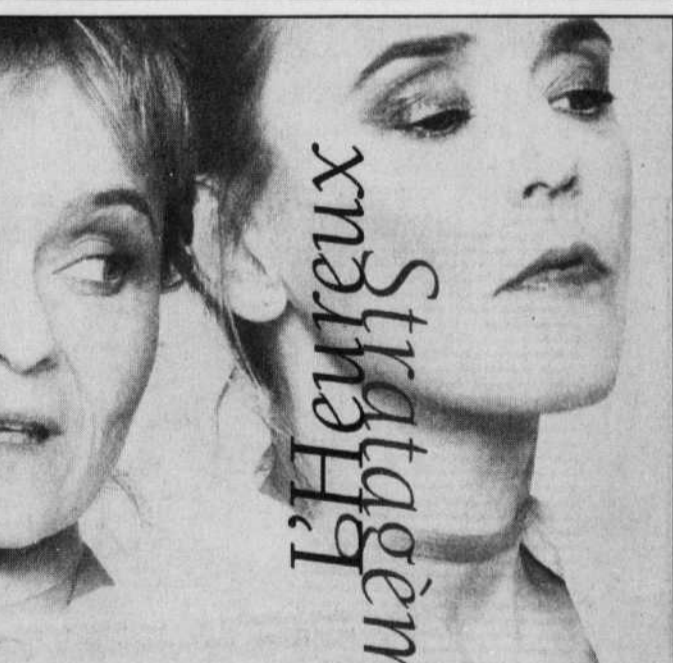
«D'un enfant, Bruno Coppens a la spontanéité, vive, le sourire innocemment charmeur et la poésie innée. Ses jouets sont les mots. Il les lance dans tous les sens, les dérange avec ironie, les transforme effrontément...»  
Thierry Denoel, Le vit - L'Express

SUMMUM  
communications

4890, Boulevard Saint-Laurent  
Montréal (Québec)  
Téléphone: 514.845.4890  
Réseau Admission: 514.790.1245

SALLE 2  
DU THÉÂTRE  
ESPACE GO

Du mardi 31 oct.  
au samedi 4 nov. 2000, 20 h.



Marivaux

Une présentation

BANQUE LAURENTIENNE

## théâtre du rideau vert

Du 7 novembre au 2 décembre

Mise en scène: François Barbeau

Avec Markita Boies, Monique Spaziani,

Catherine Sénart, Jean Petitclerc,

Gabriel Sabourin, Jean Asselin, Nicolas Canuel,

François Longpré et Dominique Côté.

Assistance à la mise en scène: Sabrina Steenhaut

Concepteurs: Louise Campeau, François Barbeau, Luc Prairie,

Pierre Moreau et Jasmine Dessureault.

(514) 844-1793 - [www.rideauvert.qc.ca](http://www.rideauvert.qc.ca)

4664, rue Saint-Denis - métro Laurier

Service de garderie les samedis et dimanches

en matinée, sur réservation seulement.



Les Lundis classiques

Direction artistique: Francine Chabot

Les Noël's du monde

18 décembre à 20h

Loco Locass

## Pléthorique rythmique

BERNARD LAMARCHE  
LE DEVOIR

Loco Locass — Biz et Batlam, au verbe tranchant, et Chafik, aux musiques souples — compte parmi ce qui est arrivé récemment de mieux au rap francophone. Avec ses vers trempés dans l'acier du militantisme et du politique, le lauréat du concours Francouvertes 1999 a résisté avec panache à l'américanisation de certains confrères français. Montrant la vivacité d'une langue qui a flirté avec celle des Miron et compagnie, l'écriture de LL est au service du fait francophone, pour éveiller une jeune communauté à elle-même à travers le rap.

«LL part d'un désir de prendre la parole.» Une fois lancée sur ces mots de Biz, la discussion s'attarde à la langue, à celle qui se perd comme à celle qui se défend, sur la qualité de celle-ci comme sur sa place dans la communauté. «Il y a un aspect militant propre au rap et à LL. La politique concerne l'élaboration d'une cité. Pour nous, le rap, c'est comme une reprise de notre citoyenneté», élabore Biz.

Selon Batlam, LL prône «le retour du discours par la musique, la réappropriation du propos plus soutenu que le quatrain fétide, avec ses ritournelles poches. Le rap, c'est la pléthore, la logorrhée, la chance de pouvoir, sur une musique, développer un propos. C'est de la poésie engagée». De la «rap-poésie», selon un néologisme maison. Batlam poursuit: «On a trois points de vue différents sur chaque texte. Il y a une communauté dans chaque texte, politique et poétique, qui désamorçait l'idéologique», soutient celui qui réitère sans détour la dénonciation faite par son collègue Biz de la violence préconisée par la Brigade d'autodéfense

du français: «On n'est à la solde d'aucun parti.»

«Notre allégeance va d'abord à la langue», renchérit Batlam. Pour chroniquer sur la cité, explique Biz, LL fait du rap «une façon de choisir des mots, de dire un discours de façon rythmée, ponctuée, avec les accents toniques, des allitérations, des rimes, etc. Ça peut se faire sur un fond sonore fait de klaxons d'auto, d'une fontaine, d'une sècheuse en marche, n'importe quoi. Du moment qu'on débite des mots».

Du raï a été ajouté au nouveau mixage de l'excellent album *Manifesté*, réédité cette semaine sur étiquette Audiogram. «C'est tellement créatif de mélanger les styles, de faire des expériences musicales. Plusieurs groupes rap se cantonnent dans ce qui a déjà marché», déplore celui qui fournit au groupe ses musiques. LL inclut du drum'n'bass, métisse du reggae avec du rock métal. Plus nouvelle qu'une *New School* «déjà sclérosée», prenant appui sur la *Old School*, la musique de LL peut faire penser à celle des Beastie Boys. Parfait, disent les membres du trio, «BB représente le passé et l'avenir du rap».

Le trio ne manque pas de mots, ni d'ailleurs ne les mâche. Chacun des membres de LL connaît son matériau. Pour Batlam, «ce n'est pas de la pédanterie que d'utiliser toutes les richesses d'une langue. On utilise toutes sortes de mots qu'on sait appartenir à une langue, et tout le monde peut consulter le p'tit Bob», rappelle-t-il. Engagé, disait-on?

LOCO LOCASS

Samedi 4 novembre, 20h, à



SOURCE COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Le groupe Loco Locass

DAVID CANTIN

Qui a dit qu'on ne pouvait prendre aucun risque avec le folklore musical québécois? Si on les compare à La Bottine souriante ou même à Michel Faubert, il est vrai que Les Batinses font un peu bande à part. Leurs influences vont du punk à la musique bretonne, du reggae au jazz actuel. D'ailleurs, la formation de Québec est bien connue pour ses concerts aussi frénétiques que festifs. Après la parution d'un deuxième album, cette fois sur l'étiquette l'naudoise Mille-Pattes, voilà que le groupe se pointe au Coup de cœur francophone de Montréal (le 8 novembre à la Maison de la culture Frontenac) pour offrir un tout nouveau spectacle, qui risque de bénéficier des



conseils de Rick Haworth et du metteur en scène Patric Saucier. Les Batinses aiment bien confondre et brouiller les cartes. Depuis *Charivari*, paru en 1997, ces six musiciens inventent à partir des airs et des textes parfois méconnus de la tradition québécoise. En entrevue, Mathieu Girard et François Morrissette insistent sur certains points. «On ne s'est jamais dit, au départ: il faut absolument réinventer le traditionnel. Non, je crois que le son des Batinses vient plutôt de ce que chaque membre a réussi à amener comme bagage et références musicales. François s'intéresse beaucoup à l'aspect ethnologique, Christophe puise dans ses origines bretonnes, alors que Fred se passionne pour le jazz et la musique actuelle. On tente, du mieux qu'on peut, d'intégrer toutes ces tendances à l'intérieur même du groupe. Au fond, l'important, c'est de toujours rester ouvert.»

conseils de Rick Haworth et du metteur en scène Patric Saucier.

Il faut dire que la formation a pris beaucoup d'expérience au cours des trois dernières années. Les membres possèdent désormais une meilleure synergie et une direction musicale qui ne s'arrête devant «aucune barrière». Et que dire de ce nouveau spectacle qui, selon les principaux intéressés, mise sur le double sens ainsi que sur une plus grande interaction avec le public? «On veut conserver le côté brut du "tripotage" scénique, de même que la spontanéité qui a fait la force de bien des représentations. Par contre, Rick Haworth nous aide à mettre le doigt sur les forces et les faiblesses du groupe. Il trouve des solutions à des problèmes qu'on ne pourrait pas nécessairement résoudre. Quant à Patric Saucier, il apporte des idées dans la mise en scène du spectacle qui vont mettre en valeur le contenu du disque.»

Les Batinses

## Un folklore sans limites

Les Batinses miseront d'ailleurs beaucoup, pour cette tournée, sur *Tripotages* ainsi que sur quelques nouvelles compositions. Un sourire au coin des lèvres, Mathieu Girard parle d'une pièce inédite qui semble être un croisement entre Stereolab et la musique bulgare ou encore d'un reggae qui rappelle, par endroits, Kurt Weil. Où, alors, se retrouve l'héritage québécois dans tout ça? En fait, François Morrissette retourne régulièrement fouiller dans les archives de l'Université Laval afin de découvrir la perle rare. Le problème n'est pas tant de trouver que de faire revivre ce morceau d'histoire parfois étrange. Heureusement, Les Batinses savent concocter un mélange plutôt éclectique.

Les Batinses, à Montréal, à la Maison de la culture Frontenac, le 8 novembre, à 20 h.

## LASCARS

SUITE DE LA PAGE C 1

Les combinatoires des spectacles passés font saliver. Exemples tirés d'une recension de *La Voix du Nord*: «Dalida partant à la recherche de son Gigi l'amoroso au cœur de la savane africaine [...] Où sont les femmes de Patrick Juvet... chanté en grégorien.» Il y a forcément deux types de suggestions: les malignes et les sympas. «Soit ils cherchent à nous coincer, soit ils proposent des choix constructifs.» La pratique de l'impro musicale n'est pas de la tarte aux mirabelles: il faut le curriculum. «Une grande culture musicale, bien sûr, est requise. J'ai fait le disc-jockey pendant dix ans. On doit éprouver de la curiosité envers toutes les musiques. Et il faut que les musiciens puissent s'accorder. Jouer dans la même tonalité. On joue à six!»

Il n'y a pas de tricherie, assure Verhelle: «Nous ne travaillons pas à l'avance les combinaisons. Nous gardons la forme, c'est tout: nous élargissons les répertoires, explorons les musiques. Le but, c'est la spontanéité.» De là à imaginer une suite, des rencontres entre équipes d'étoiles de là-bas et d'ici, il n'y a pas loin. Verhelle exulte: «Ce serait fantastique!» Normal, ce sont les champions.

Les Extincteurs à Montréal, au Lion d'Or, les 3 et 4 novembre à 20h30.

Daniel Hélin:  
perceur d'abcès

Fils du Brabant wallon, Daniel Hélin est un choc. Rimes qui frappent, ironie qui gifle (en caressant), humour qui troue, chansons qui bousculent, vivacité d'esprit qui ébahit (il peut improviser des vers presque à volonté), c'est un décidé qui fait ce qu'il faut pour obtenir ce qu'il veut, à savoir faire réagir le public et, à partir de là, établir une sincère relation avec son prochain. C'est pour ça qu'il pratique une chanson de close-combat, guitare-voix: le propos atteint mieux sans filtre.

C'est pour ça aussi qu'il est passé du théâtre à la chanson au milieu de la vingtaine. «Au théâtre, il y a l'illusion du quatrième mur, explique-t-il de Toulouse, entre deux spectacles. Sauf dans certaines formes de théâtre, il n'y a pas de rapport yeux dans les yeux. J'ai besoin, moi, qu'on se dise les choses d'homme à homme. Quand on chante en spectacle, ça ouvre la



SOURCE COUP DE CŒUR FRANCOPHONE

Daniel Hélin: ce Belge pas bête ni beige est une bête de scène

porte: les gens viennent vous parler.» De quoi leur parle Daniel Hélin? De ce qui importe. De la mort de son ami qui s'est «pendu dans la cave», de «main qu'on glisse sous les draps», du skinhead qui est «timide quand il est seul», de gendarmes «ivres de l'homme et de sa faiblesse», et même de crottes de chiens. De sa maman, aussi, et par extension, de toutes les mamans: «Ma mère ma mère pourquoi m'as tu pondu? / J'étais comme un prince dans ton ventre pansu / J'ai eu ton cul comme dernière porte / Et maintenant il faut que je m'en sorte.» Faux-fuyant, connaît pas. «Je suis le plus sincère possible.»

L'authenticité, à ce point, est une bataille. De fait, il y a des

montrés du doigt, les gendarmes par exemple, qui réagissent. «C'est ça qui est génial dans un spectacle. J'aime bien qu'on ne soit pas d'accord. C'est le but du jeu. Percer l'abcès.» C'est exactement ça. Daniel Hélin est un perceur d'abcès. «Je veux que ça sorte, qu'il se passe quelque chose. C'est pour ça que je dépense une si grande énergie sur scène.» Ce Belge pas bête ni beige est une bête de scène, et j'en témoigne seulement à partir du bout de vidéo fourni au dernier jury du Prix Québec-Wallonie-Bruxelles (que nous lui décernâmes haut la main): il paraît que c'est encore plus fort en personne. Citons Libération: «[...] de solides aptitudes de showman qui suscitent

souvent une hilarité non dénuée de profondeur.»

En cent comme en mille, Daniel Hélin est un activiste de la chanson qui milite pour le contact non pasteurisé entre humains, le lavage de linge sale en famille. C'est sa solution, et il ne l'envoie pas dire dans *Loser*. «Y a pas de solution finale / De capital qui aide les gens / De prince te délivrant du mal / De bon Dieu dont tu es l'enfant [...] Il nous faut retrouver nos frères / Ceux qui comme nous se sentent lourds / Ensemble on vit moins la misère / Ensemble on peut se décider.» Apportez vos sacs: il les videra.

Daniel Hélin à Montréal, au Lion d'Or, le mardi 7 novembre à 20h30.

## Harbourfront centre

CJ8

Partenariat chorégraphique  
Canada/Japon

8 chorégraphes  
8 premières mondiales  
1 expérience à vivre

Louise Bédard  
Serge Bennathan  
Noam Gagnon/Dana Gingras  
Tedd Robinson  
Kim Itoh  
Toru Shimazaki  
Setsuko Yamada  
Kota Yamazaki

Les 10 et 11 novembre à 20 h

Cinquième salle  
Place des Arts

Billets en vente à la PMA / 514 842 2112  
et Réseau Admission / 514 790 1245  
Redevance et frais de service.



**Caught looking**

Formule Interprètes 13

Interprètes  
Sarah Williams, Heather Mah,  
Julie Stater  
Chorégraphes  
Benoît Lachambre (par b.l.eux)  
Noam Gagnon / Dana Gingras  
(The Holy Body Tattoo) et  
Sarah Williams / Heather Mah  
Collaborateurs  
Axel Morgenthaler,  
Jackie Gallant, Gaëtan Desombre,  
Suzanne Trépanier

«Physique d'athlète, présence charismatique, on comprend la popularité de cette interprète»  
Linda Boutin, Voir

1<sup>er</sup> au 4 et 8 au 11  
novembre à 20 h  
Jeudi-causserie le 2 novembre: après la représentation, rencontre avec les artistes.

Billetterie  
(514) 525-1500  
Réseau Admission  
(514) 790-1245  
Tarif de groupe  
(514) 525-3595

Studio de l'Agora de la danse  
840, rue Cherrier Métro sherbrooke

LES ARTS du Maurier

**de Pol Pelletier**

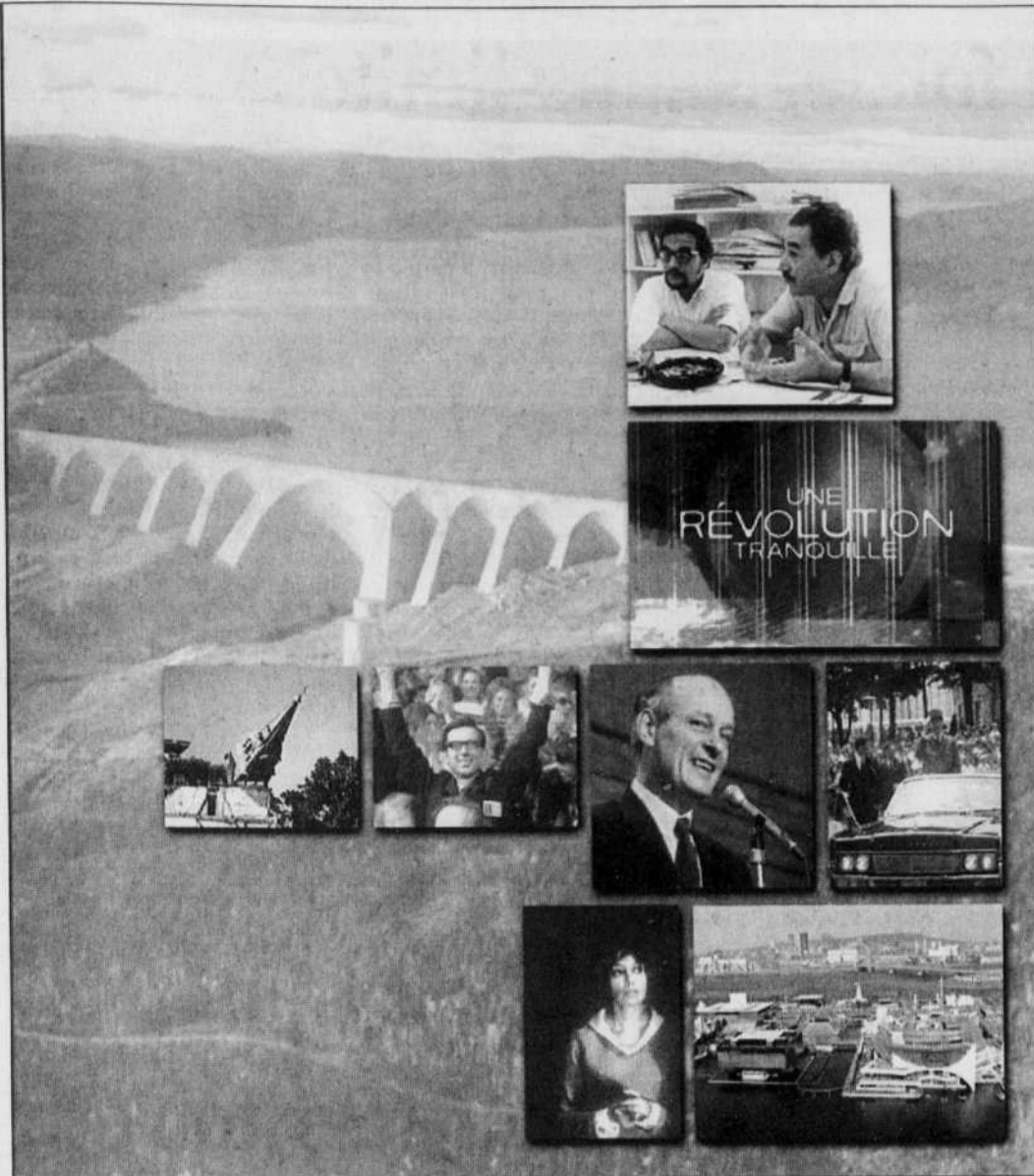
**PROLONGATION**  
du 10 au 9 octobre  
au 90, St-Catherine est  
du mercredi au samedi 20 h

Réservations  
• Billetterie Articulée 844-2172  
• Réseau ADMISSION 790-1245

Représentation  
le dimanche 29 oct. à 15 h  
Tous les jeudis, soirées "donnez ce que vous pouvez"  
INFORMATION : 525-3179

Québec

LES ARTS  
TÉLÉVISION



La série dégage les grandes lignes de force de ces années d'ébullition afin de déterminer ce qui est vraiment significatif. SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

# Le Québec en ébullition

Télé-Québec met à l'affiche une série de quatre heures sur la Révolution tranquille

PAUL CAUCHON  
LE DEVOIR

Une révolution tranquille, la série de quatre documentaires qui débute mercredi à Télé-Québec, est sous-titrée *Une histoire populaire du Québec*. Est-ce un clin d'œil ironique à l'histoire du Canada qui déferle actuellement sur les ondes radio-canadiennes et dont le titre exact est *Le Canada, une histoire populaire*?

Pas vraiment, puisque cette série sur la Révolution tranquille est la suite de *Épopée en Amérique - Une histoire populaire du Québec*, la célèbre série de Jacques Lacoursière et de Gilles Carle qui se terminait à la mort du Duplessis, pour ceux qui s'en souviennent. Cela nous fait bien des documents de qualité à visionner, et bien des histoires populaires qui s'entremêlent...

La productrice Chantal Bujold et Imavision Productions, qui avaient produit *Épopée en Amérique*, se sont remis en place, mais cette fois-ci la réalisation a été confiée à Jacques Cossette-Trudel. Et c'est René Durocher qui agit comme historien-conseil, assisté d'André Champagne et de Jacques Lacoursière, ce dernier n'étant plus le présentateur principal.

### Profusion de documents

Il n'y a pas dix mille façons de raconter le passé, mais le style général est ici fort différent de celui du *Canada, une histoire populaire*: pas de comédiens, pas de reconstitutions, une profusion de documents audiovisuels puisqu'on parle des années 60 et 70, et quelques intervenants qui placent les événements en contexte, comme Pierre Godin, Micheline Dumont, Jacques Lacoursière, Fernand Harvey, Louis Balthazar et d'autres.

« Nous ne voulions pas que les participants de l'époque expliquent les années 60 à partir de l'an 2000, de dire Jacques Cossette-Trudel. Nous voulions coller le plus près possible aux événements et recréer les atmosphères majeures de ces années-là. »

Du beau travail, vraiment, si on en juge sur les deux premières heures que nous avons vues. La série dégage les grandes lignes de force de ces années d'ébullition afin de déterminer ce qui est vraiment significatif. La Révolution tranquille a été un formidable coup d'accélérateur et a entraîné un changement profond des valeurs, mais elle ne s'est pas réalisée sans contradictions ni hésitations, ce que le document démontre bien. Aujourd'hui on pourrait avoir l'impression que le référendum de l'éducation, par exemple, ou la mise en place de l'assurance-maladie faisaient l'affaire de tout le monde, ce qui était loin d'être le cas.

Certains analystes soutiennent que la Révolution tranquille, amorcée avec l'équipe de Jean Lesage en 1960, s'est terminée en 1966 avec la défaite électorale des libéraux. Ce n'est pas le point de vue de cette équipe-ci.

« D'abord, les changements de valeurs se sont surtout produits après 1966, de dire Jacques Cossette-Trudel. Mais surtout, notre hypothèse de départ, c'était que le référendum de 1980 est le moment ultime de la Révolution tranquille, ainsi que sa fin. Car après 20 ans de développement et d'affirmation, on posait la question finale: voulez-vous exister comme peuple? En cours de route, nous avons toutefois découvert que la Révolution tranquille s'est peut-être arrêtée quelque part entre la baie James et le référendum, avec l'arrivée d'une nouvelle

génération qui commençait à voir les choses autrement. »

En ce sens, continue-t-il, « peut-être qu'en 1980 les Québécois ont également répondu qu'ils en avaient assez de cette démarche de changement et d'accélération de l'histoire. »

### Des archives hautement convoitées

Cette prestigieuse série historique de quatre heures a nécessité deux ans de préparation et a été réalisée au coût de 1,5 million, le plus important budget de l'année pour un documentaire, selon le réalisateur.

Jacques Cossette-Trudel en a d'ailleurs beaucoup à dire sur l'utilisation des archives, qui sont au cœur de son travail.

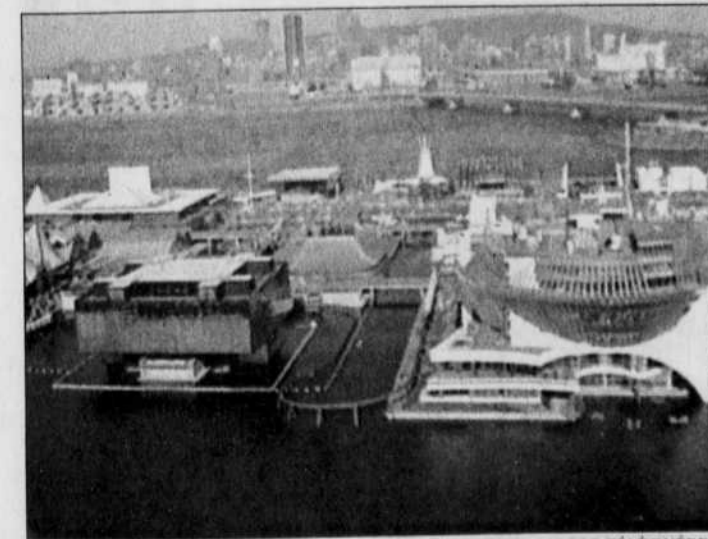
« Les archives sont vraiment très coûteuses et c'est ce qui explique le million et demi, dit-il. Il coûte plus cher de diffuser un petit extrait de Claude Léveillé en concert dans les années 60 que de payer la narratrice de la série au complet! Et Radio-Canada fait payer cher l'utilisation d'archives individuelles, ce que je trouve odieux puisqu'il s'agit de notre télévision publique. Les quelques images qu'on possède du "coup de la Brinks", par exemple, coûtent quatre fois plus cher que le coût habituel parce qu'elles sont classées comme "archives rares" à Radio-Canada à Toronto. Je crois que c'est parce qu'ils veulent se garder l'exclusivité des images. »

Quant au réseau TVA, ajoute-t-il sans mâcher ses mots, « ils ont un sérieux problème de classement et ils sont en train de s'interroger sur la pertinence ou non de conserver des archives. »

Le réalisateur s'en prend également aux nouvelles règles du Code civil qui protègent le droit à l'image et qui pourraient empêcher l'utilisation d'images prises dans la rue, non seulement aujourd'hui mais dans le passé. « Nous avons consulté une foule d'avocats pour tenter de trouver une solution et Québec doit vraiment revoir cette loi. »

Il reste que Jacques Cossette-Trudel ne peut que se réjouir de « la mode actuelle de l'histoire à la télévision », dit-il, qui permet de mieux approfondir le passé. « Mais il faudra bientôt faire preuve d'imagination parce que dans deux ou trois ans on finira par avoir fait le tour des archives disponibles! »

Une révolution tranquille - Une histoire populaire du Québec, en quatre parties sur les ondes de Télé-Québec, début mercredi 1<sup>er</sup> novembre à 20h.



L'exposition universelle de 1967 à Montréal. SOURCE TÉLÉ-QUÉBEC

## On a tant d'émotions à partager !

Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure

Romulo Larrea, 30 octobre  
Monsieur TANGO!

Les Radio-Concerts  
du Centre Pierre-Péladeau

Virtuose du bandonéon, Romulo Larrea est celui par qui le tango est arrivé à Montréal. Pour célébrer le 10<sup>e</sup> anniversaire de son ensemble, ce protégé d'Astor Piazzolla nous offre les plus beaux tangos, entouré de ses musiciens et de solistes prestigieux!

« Dirigé par un perfectionniste HORS DU COMMUN, l'Ensemble Romulo Larrea a atteint un TRÈS HAUT NIVEAU de jeu... »  
La Presse

« On lui doit HORS DE TOUT DOUTE cet engouement pour cette musique. »  
Le journal de Montréal

« Une RÉFÉRENCE MONDIALE en matière de tango... »  
Voix

Artistes invités :



Alvaro Pierri,  
guitare

Timothy  
Hutchins,  
flûte

Veronica Larc,  
voix

Une coproduction de la Chaîne culturelle de Radio-Canada et du Centre Pierre-Péladeau en collaboration avec le Mouvement des Caisses Desjardins.

chaîne culturelle  
Radio-Canada  
Desjardins

LA CAMERATA LYSY GSTAAD, 13 novembre  
Cordes suisses



Les Radio-Concerts  
du Centre Pierre-Péladeau

Soliste invité : Antonio Lysy, violoncelle

L'un des orchestres à cordes les plus célèbres au monde. Oeuvres de Mendelssohn, Atterberg, Bloch, Piazzolla, Smetana et du compositeur suisse Éric Gaudibert.

« La Camerata Lysy réunie les talents des quatre coins du monde »

Die Welt, Hambourg

« Un son RICHE et MAGNIFIQUE »

Berliner Morgenpost, Berlin

Une coproduction de la Chaîne culturelle de Radio-Canada et du Centre Pierre-Péladeau en collaboration avec le Mouvement des Caisses Desjardins.

chaîne culturelle  
Radio-Canada  
Desjardins

## PROGRAMMATION Novembre 2000

2	<b>Orchestre baroque de Montréal</b> Dir. Joël Thiffault oeuvres de Bach, Vivaldi et Handel	20 h
3 au 5	<b>Drumfest</b> 3 novembre 4 et 5 novembre	20 h 10 h à 21 h
8	<b>Quatuor Claudel</b>	20 h
13	<b>La Camerata Lysy Gstaad</b> Radio-Concerts du centre Pierre-Péladeau	20 h
18	<b>El Hachemi Guerouabi</b> , Maître du Chaabi algérien	20 h
20 au 24	<b>Grands Explorateurs, Mexique</b> 20 au 23 novembre 21 au 24 novembre	19 h 18 h et 20 h 30
25	<b>Les Idées heureuses, Adieu XX<sup>e</sup> siècle</b> Geneviève Soly et l'Ensemble des Idées heureuses Artistes invités : Ingrid Schmithüsen, soprano vivie' vincent, clavecin, et le Nouvel Ensemble Moderne	20 h
2 et 3 Déc.	<b>Ballet Ouest, Casse Noisette</b> 2 déc. 3 déc.	14 et 20 h 13 et 17 h

Abonnements encore disponibles !

LE DEVOIR

Billets : 987-6919  
Admission : 790-1245



Centre Pierre-Péladeau  
Salle Pierre-Mercure  
300, boul. de Maisonneuve Est  
Montréal

DÉCOUPEZ ET CONSERVEZ

LES ARTS

THÉÂTRE

# La Bible sur scène en miniature

LA BIBLE

Un texte du Loup Bleu. Mise en scène: Antoine Laprise. Distribution: Paul-Patrick Charbonneau, Lorraine Côté, Antoine Laprise, Jacques Laroche, Guy-Daniel Tremblay. Scénographie et éclairages: Christian Fontaine. Musique: Antoine Laprise et Ludovic Bonnier. Confection des marionnettes: Marie-Josée Houde et Lorraine Côté. Assistance à la mise en scène: Marie-France Duquette. Une coproduction du Théâtre du Sous-Marin Jaune et du Théâtre de la Bordée. Au théâtre de la Bordée, 1143, rue Saint-Jean, Québec. Du 31 octobre au 25 novembre 2000.

DAVID CANTIN

On imagine difficilement un projet aussi ambitieux: se mesurer au texte de la Bible, dans le cadre d'un spectacle de deux heures qui emploie des marionnettes et quelques interprètes. C'est pourtant le dernier

défi en liste du Sous-Marin Jaune, un mini-théâtre épique qui a comme objectif central de représenter les classiques de la littérature en miniature. Après l'immense succès de *Candide* d'après Voltaire créé en 1996, voilà qu'Antoine Laprise, Lorraine Côté, Guy-Daniel Tremblay et Jacques Laroche s'attaquent à *la pierre d'assise de cet an 2000* au Théâtre de la Bordée à Québec.

Au départ, on croyait que cet entretien allait avoir lieu avec le metteur en scène de *La Bible*, Antoine Laprise, mais c'est le Loup Bleu qui a bien voulu répondre à nos questions. Directeur artistique de la compagnie fondée en 1994, marionnette autonome, non manipulée mais manipulateur, le Loup Bleu voit aux intérêts du Théâtre du Sous-Marin Jaune. Bien sûr, il y a aussi Antoine Laprise, qui ne cherche pas à être mis au premier plan d'une telle aventure artistique. Comme l'indique le Loup Bleu, *«l'apport de chacun des membres est nécessaire, surtout si on touche à des œuvres qui ont une telle consistance. Avec La Bible, il y avait d'abord ce souci de visiter le texte, le livre, de défaire un tabou. On pourrait facilement passer pour des rétrogrades, mais il reste qu'après avoir lu ces pages on a vraiment l'impression que ce texte nous appartient.»*

Pour le Loup Bleu, il n'y a pas de raison d'avoir peur d'explorer cette nappe phrétique de l'art littéraire. Toutefois, cela pose d'énormes problèmes ontologiques, philosophiques et évidemment d'ordre théâtral: *«Tout doit être retransposé et dialogué dans le cadre d'un spectacle qui tient compte d'un parti pris chronologique. Il s'agissait d'une première lecture, qui consiste à suivre une ligne historique allant de la Création jusqu'au sixième siècle avant J.-C.. Par ailleurs, on retrace les origines de notre civilisation, de même que le passage du nomadisme au sédentarisme, le début de l'agriculture, la naissance de la ville, de la démographie. C'est aussi Caïn qui tue*

*Abel.»* Il ne faudrait pourtant pas croire que le Théâtre du Sous-Marin Jaune à la prétention de pouvoir répondre à toutes les questions. Il y avait d'abord ce besoin d'envisager une lecture contemporaine de la Bible en faisant appel aux références ainsi qu'à l'imaginaire des spectateurs. Grâce au mini-théâtre épique, l'évocation est soutenue par les interprètes qui utilisent les marionnettes. Bien qu'on parle de marionnettes, cela ne veut pas dire que le spectacle s'adresse nécessairement aux enfants. *La Bible* touche à des sujets qui vont de la douleur à l'amour, du bien au mal. La marionnette a des capacités physiques différentes des humains. Ce sont des poupées, des robots, des toutous, donc des machines.

Le Loup Bleu exprime néanmoins quelques regrets: *«Il est dommage de ne pas pouvoir tout montrer ou de faire éclater les choses. Il y a environ 2000 personnages dans l'Ancien Testament. Le spectacle n'en présente que quelques-uns. Impossible, également, d'épouser le rythme unique du texte.»* Pour ce retour aux sources multiples, Paul-Patrick Charbonneau se joint aux autres membres de la compagnie. Encore une fois, le Sous-Marin Jaune souhaite déjouer les coûts de production faramineux du théâtre conventionnel. Les créateurs misent donc sur l'invention et les ressources artistiques de chacun. À en croire le Loup Bleu, Lorraine Côté semble toujours capable de trouver une solution aux problèmes imprévisibles qui surviennent. Pour ce qui est de Jacques Laroche, son apport pour certains éléments dramatiques demeure indispensable. Il ne reste plus qu'à découvrir ce que donnera cette amusante transposition pour marionnettes d'un texte millénaire. À en croire l'adaptation surprenante de *Candide* d'après Voltaire, il est bien possible que la compagnie du Sous-Marin Jaune fasse de *La Bible* le coup de théâtre de l'automne à Québec.



Une scène de *Territoire*, de Patrice Dubois.

SOURCE JANVIER TOUPIN THÉÂTRE D'ENVERGURE

# Quand les comédiens marquent leur territoire

TERRITOIRE

Texte et mise en scène: Patrice Dubois. Costumes et scénographie: Nadia Bellefeuille. Éclairages: Sonoyo Nishikawa. Conception sonore: Jean-Frédéric Messier. Avec Marie-Joanne Boucher, Daniel Desjardins et Claude Gagnon. Présenté par Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure au théâtre de la Licorne jusqu'au 11 novembre.

SOPHIE POULIOT

L'affaire Barnabé, comme l'ont baptisée les médias, a fait couler beaucoup d'encre, jusqu'à celle, toute fraîche, de l'auteur Patrice Dubois. Le récit que propose *Territoire*, dernière création de la compagnie Janvier Toupin Théâtre d'Envergnure, est en effet une variation sur le thème de cet incident. Un théâtre qui se veut porteur d'un message social... souligné au feutre rouge de la colère.

*«Je n'ai pas l'âge pour avoir du recul [...], je réponds à un cri, une rage, et cette réponse s'avère nécessaire à ma survie d'homme et d'artiste. Et peut-être, peut-être à celle de ma collectivité.»* Cette citation de l'auteur, extraite du programme distribué à l'entrée, laisse présager les forces et les faiblesses qui caractériseront l'œuvre. Pierrôt, emprisonné à la suite d'une bagarre avec des policiers, revient, au terme de sa

sentence, dans son village natal pour venger son ami David, ayant pour sa part succombé aux assauts illégitimes des agents de la paix.

*Territoire* vibre de la conviction de son créateur. Elle est passionnée, enflammée. En revanche, ses envolées moralisatrices affichent un manque de subtilité tel que leur efficacité s'en voit gravement compromise. Qui plus est, le spectateur aura du mal à croire à ces diatribes, trop habilement exprimées pour être attribuées aux personnages à l'intellect limité qu'on met en scène. D'ailleurs, il est plus qu'agaçant de constater qu'on n'a pas su s'affranchir du stéréotype voulant que les habitants des régions rurales soient simples d'esprit. Car aucun des personnages ne brille par son érudition ou sa sagacité. Cela manque autant de tact que d'originalité. Autre irritant, le maniérisme flagrant qui scinde les personnages en deux clans: les bons citoyens brutalisés d'une part et les méchants policiers abusifs d'autre part. Les uns devant rendre la monnaie de leur pièce aux autres, sans qu'il n'y ait de figures ambiguës qu'il soit délicat de catégoriser. Plus de nuances auraient donné à l'œuvre une vérité et une profondeur accrues.

À ce manque de finesse, néanmoins, il convient d'opposer l'utilisation intelligente d'un décor épuré. La scène, pratiquement vide de tout élément d'ornementation, est percée d'une fosse à laquelle les personnages accèdent par un escalier. La descente en cet antre mystérieux

symbolise la mort. Celle du corps ou celle de l'âme. Et tout cela en évitant soigneusement l'ostentation.

Ensuite, la performance livrée par trois des sept comédiens présents sur scène vaut d'être applaudie. D'abord, Daniel Desjardins, qui avait déjà prouvé sa maîtrise du comique l'an dernier dans *Les Pamphlétards*, fait aujourd'hui la démonstration d'une admirable richesse de jeu. Pour sa part, Marie-Joanne Boucher déploie un talent jusqu'alors insoupçonné. Enfin, Claude Gagnon, en adolescent atterré — les neurones dévastés par des narcotiques divers —, égale la virtuosité de ses deux comparses. Il est à déplorer, cependant, que la distribution souffre d'un rôle mal attribué. Richard Lemire, de toute évidence, n'a pas l'agressivité et l'arrogance requises pour camper un policier cumulant un palmarès d'abus de pouvoir aussi sauvages que délibérés. Sa répréhensible sérénité nuit même à l'efficacité de la pièce en ne justifiant pas complètement l'intense frustration des citoyens. Puisque les autres figures de la pièce sont très typées, le policier, dont l'agressivité déplacée est l'élément déclencheur de tout le récit, aurait dû l'être tout autant sans, bien entendu, tomber dans la caricature.

Malgré ses lacunes, *Territoire* est une œuvre intéressante, ayant le mérite d'aborder une thématique originale. À qui se demande s'il ira voir cette pièce, le jeu des jeunes comédiens devrait faire pencher pour l'affirmative.



Scène tirée du dernier spectacle du Loup Bleu.

SOURCE LA BORDÉE

«Un film brillant, un regard touchant et drôle sur la condition humaine. On devrait contraindre tous les médecins à aller le voir.»

René Homier-Roy, Flash

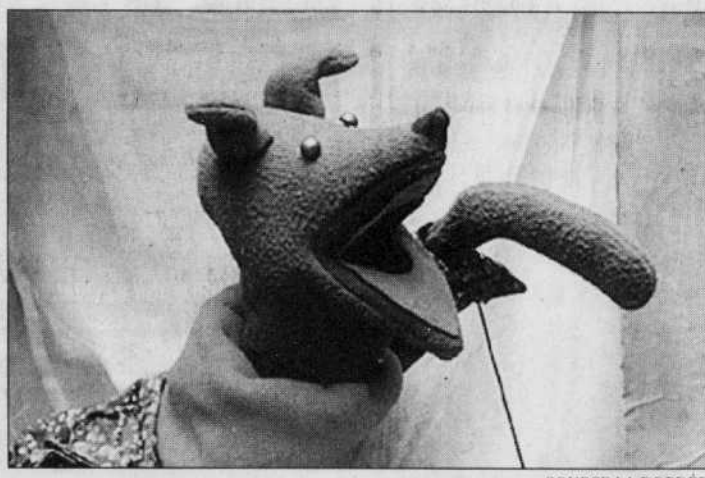
**LES CONFESSIONS DU DOCTEUR Sacks**

Un film de MICHEL DEVILLE avec ALBERT DUPONTEL VALÉRIE DRÉVILLE

D'après le roman de MARTIN WINCKLER

**À L'AFFICHE!**

FAMOUS PLAYERS PARISIEN SON DIGITAL



SOURCE LA BORDÉE

Pour le Loup Bleu, il n'y a pas de raison d'avoir peur d'explorer cette nappe phrétique de l'art littéraire.

MARINA OUSINI CELINE BONNIER FANNY MALLETT STEPHANE BENEBS

*les Muses orphelines*

UN FILM DE ROBERT FAVREAU

D'après la pièce de MICHEL MARC BUCHARD

SCÉNARIO: SAÏLES DESJARDINS

AVEC LA PARTICIPATION SPÉCIALE DE LOUISE PORTAL ET PATRICK LABRÉ

PRODUCTEURS: LYSE LAFONTAINE ET PIERRE LATOUR

**13** DÈS LE 3 NOVEMBRE!

Richard Lavoie inc. & 7<sup>e</sup> Art / distribution

présentent

le lundi 30 octobre à 19h30

au Lion D'Or 1676 rue Ontario Est

Film et Danse avec la Fanfare Pourpour

**CONFIDENCES D'UNE FANFARE**

un film de Richard Lavoie avec la Fanfare Pourpour

Le Film sera aussi à l'affiche de la Cinémathèque québécoise du 1er au 5 novembre à 18h30!

ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM PRESENTE

UNE PRODUCTION IN EXTREMIS IMAGES THE EAST SIDE FILM COMPANY

TILDA SWINTON TOM MCCAMUS SEAN MCCANN GABRIEL GASCON RICK MILLER

**POSSIBLE WORLDS**

version originale anglaise avec sous-titres français

UN FILM DE ROBERT LEPAGE

**À L'AFFICHE!** 15h15 - 17h15 - 19h30 - 21h30

Centris 3536, boul. St-Laurent

Billetterie: (514) 847-2206

www.allianceatlantis.com

**FESTIVAL DE FILMS cinemania novembre 2-12 2000**

FESTIVAL DE FILMS EN FRANÇAIS SOUS-TITRÉS EN ANGLAIS

**LÀ-BAS... MON PAYS** Film d'ouverture

Par Alexandre Arcady sera présent

Jeu 2 nov → 19 h 30

Ven 3 nov → 21 h 00

En 1962, Pierre Nivel fuit l'Algérie, laissant derrière lui Leïla, son premier amour. Trente ans plus tard, il vole à l'aide de Leïla et de sa fille, qui a provoqué la colère des islamistes en ôtant son tchador. Le premier film français à tourner en Algérie depuis son indépendance.

Admission générale 7.50 \$

Étudiants/âge d'or 5.50 \$

Laissez-passer (6 films) 30.00 \$

CATALOGUE GRATUIT DISPONIBLE AU MUSÉE DES AUJOURD'HUI

www.cinemaniafilmfestival.com info-festival: (514) 878-0082



# L'école de Lodz à la Cinémathèque

C'est dans cette petite école de cinéma que des cinéastes comme Roman Polanski, Jerzy Skolimowski, Andrzej Wajda et Krzysztof Kieslowski ont amorcé leur carrière

MARTIN BILODEAU

Lodz. Un nom étrange, et étranger, pour la plupart des gens. Un nom mythique, toutefois, pour quiconque a suivi les carrières de Roman Polanski, Jerzy Skolimowski, Andrzej Wajda ou Krzysztof Kieslowski. Car c'est dans cette école de cinéma, fondée en 1948 (au plus fort du régime stalinien, pour lequel les

élèves étaient appelés à devenir des soldats de la foi), que ces grands cinéastes ont fait leurs premières armes.

Des premières armes dont on pourra voir le résultat dès mardi à la Cinémathèque québécoise qui, du 2 au 12 novembre, rend hommage à l'École supérieure du cinéma, de la télévision et du théâtre de Lodz (ainsi qu'on l'appelle depuis 1968) en présentant une qua-

rantaine de courts métrages, rassemblés en cinq programmes.

Celui présenté à la presse cette semaine comprenait des courts métrages de Wajda, documentaires de société au visuel très appliqué, de Skolimowski, qui déjà mijotait son baroque de foire, et Krzysztof Zanussi, dont le magnifique *La Mort du provincial* annonce le lyrisme vert-de-gris du futur réalisateur du *Pouvoir du mal*.

Recalé dans les écoles de théâtre de Varsovie et de Cracovie, c'est par la bande, en tenant de petits rôles dans les courts métrages tournés par les étudiants de Lodz, que Roman Polanski put accéder aux bancs du prestigieux établissement. Il lui aura cependant fallu passer à travers un laborieux processus d'admission, qui consistait en dix jours d'examen: «Évidemment, la matière principale était le marxisme-léninisme. J'étais nul dans ce domaine, inadmissible», confiait-il, en 1983, à *L'Avant-scène du cinéma*. Un mentor, ami de la classe politique, joua donc du coude pour garantir son admission, qui fut confirmée au printemps de 1954. La suite, on la connaît, quoique ses courts, un peu moins. La Cinémathèque en présente sept, annonceurs d'un style qui allait imposer quelques années plus tard dans *Le Couteau dans l'eau*, qu'il écrivit d'ailleurs avec un compagnon de classe du

C'est par la bande, en tenant de petits rôles, que Polanski put accéder aux bancs de l'école

nom de Jerzy Skolimowski.

Artisans

Depuis sa fondation et ses premières promotions, riches en noms prestigieux qui ont brillé aux palmarès des grands festivals internationaux, il semblerait que l'école de Lodz ait surtout formé des artisans de la télévision. Aujourd'hui, l'école située à 100 kilomètres de Varsovie fournit 85 % de l'équipage de ces machines à images tandis que les cinémas d'Europe de l'Est, apparemment en jachère depuis la chute du Mur, attendent qu'on y plante de nouvelles graines. A moins que les jeunes cinéastes tels Mirowski, Kedzierzawska et Faliski, représentés dans ce cycle et qui sont pour la plupart d'entre nous des inconnus, se révèlent être des secrets bien gardés d'une cinématographie qui, certes, a perdu les

institutions qui la faisaient rayonner mais qui ne peut pas avoir perdu son désir de se projeter sur grand écran.

Toutefois, il semblerait que les années 70 aient marqué un virage. Invité en 1976 à prendre la parole devant les élèves de Lodz dont il venait de voir les travaux de fin d'année, le réalisateur de *L'Homme de fer*, Andrzej Wajda, s'était insurgé contre le cinéma, à ses yeux passéiste, que ses successeurs dé-

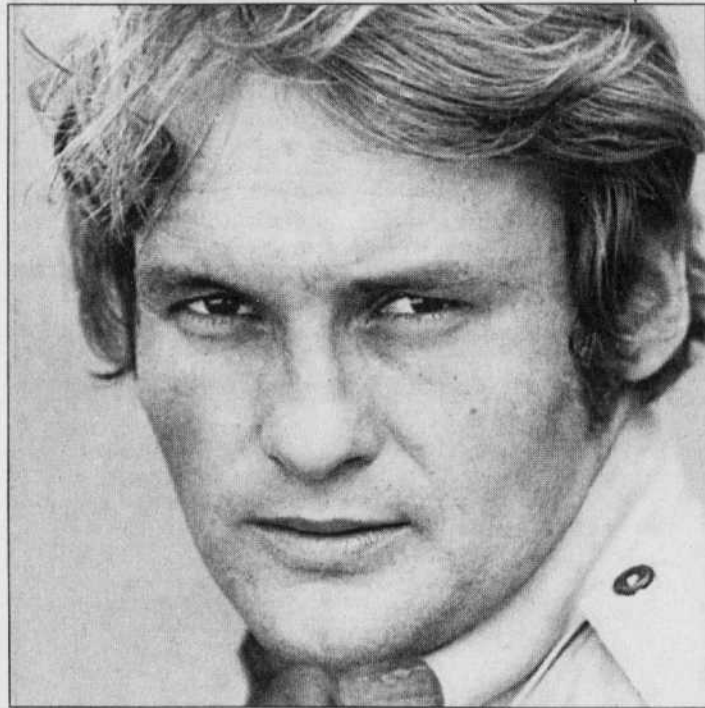


Le jeune Roman Polanski.

SOURCE CINÉMATHEQUE

fendaient: «Il vaut mieux imiter ce qui se fait actuellement que ce qui se faisait il y a vingt ans [...]. Nous vivons dans un pays où des tas de choses se passent, les uns nous agacent, les autres nous empoignent, et vous avez tous l'air endormis [...]. Rappelez-vous vos origines, la ville d'où vous venez, vos parents. C'est la seule chose qui compte vraiment.

Si vous parlez de vous, de cette courte vie que vous avez derrière vous, de vos rêves d'avenir, tous se presseront au cinéma, iront vous voir. Car nous voulons le savoir. Nous avons soif de tout ce qui est original, différent, véridique.» Depuis, rien de ce désir n'a changé... à part peut-être celui de voir les derniers films de Wajda...



Jerzy Skolimowski

SOURCE CINÉMATHEQUE

## La revanche des cerveaux

Robert Lepage livre une autre intrigue policière aux ramifications complexes

POSSIBLE WORLDS

Réalisation: Robert Lepage. Scénario: John Mighton. Avec Tom McCamus, Tilda Swinton, Sean McCann, Gabriel Gascon. Image: Jonathan Freeman. Montage: Susan Shipton. Canada, 2000, 90 minutes. Version originale avec sous-titres français.

ANDRÉ LAVOIE

Même si l'on a fait grand cas de ce que Robert Lepage allait tourner son quatrième long métrage en anglais, il faut admettre que ses films, comme ses pièces de théâtre, se déroulent souvent à la frontière de plusieurs univers où l'on s'exprime parfois dans plus d'une langue et de toutes les manières. Qu'il s'agisse des réflexions de Léonard de Vinci ou de celles de Frank Lloyd Wright, du cinéma d'Alfred Hitchcock ou des chansons de Peter Gabriel, du fantomatique Chinatown de Québec au château d'Elseigneur, le metteur en scène ne cesse d'être à la fois globe-trotter et touche-à-tout.

Bien plus qu'une question de langue, *Possible Worlds* s'inscrit en totale rupture avec son film précédent, *Nô*, une comédie grinçante sur des acteurs sans envergure et des félquistes un peu désorganisés. Même si cela ne sera pas sans décevoir les admirateurs de Lepage, que cette œuvre avait laissé perplexes, c'est du côté du *Polygraphe* que les similitudes sont les plus apparentes. Dans les deux cas, il s'agit d'une intrigue policière aux ramifications com-

plexes, servant surtout de prétexte à l'exploration d'univers parallèles où s'entremêlent le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire. Dans *Le Polygraphe*, il se servait du cinéma pour mettre au jour cette mécanique des illusions; avec *Possible Worlds*, c'est le milieu clos et aseptisé des scientifiques cherchant à dévoiler les rouages de l'imagination et dénicher où se terre l'inconscient humain qu'il illustre avec sa maîtrise habituelle et son regard d'esthète.

Adaptation de la pièce du dramaturge canadien-anglais John Mighton, le film met en scène les nombreuses vies parallèles de George Barber (Tom McCamus). Loin d'être bien portant mais pas tout à fait mort, il est la nouvelle victime d'une série de vols d'un genre plutôt inusité, le malfaiteur ne s'intéressant qu'au cerveau de ses victimes... Deux détectives mènent l'enquête, Berkeley (Sean McCann), jouant au vieux mentor, et Williams (Rick Miller), une jeune recrue, de plus en plus fascinés par cette affaire qui les conduira jusqu'au laboratoire du D<sup>r</sup> Kleber (Gabriel Gascon). Pendant ce temps, George poursuit une femme énigmatique qui ne cesse de se dérober et de se dédoubler, Joyce (Tilda Swinton); elle travaille tour à tour dans un laboratoire ou à la Bourse, s'éprend follement de lui ou ne se souvient pas de l'avoir connu.

Véritable course à obstacles métaphysique, *Possible Worlds* explore justement tous les possibles, suivant le déroulement hasardeux des recherches des détectives mais surtout celles, labyrinthiques et intangibles, de George Barber à tenter de remettre en place les morceaux épars du puzzle de son existence éthérée. Devant l'image de froideur qui se dégage parfois du milieu scientifique, le film de Lepage en adopte le caractère quasi désincarné, qu'il transpose aussi dans les mondes parallèles de George où le son ambiant, peu importe qu'il soit dans un bar enfumé ou une immense cafétéria, ne renvoie bien souvent que l'écho de sa voix et ou celle de Joyce.

Film d'une grande beauté formelle (particulièrement les séquences tournées aux Îles-de-la-Madeleine), surprenant et complexe, *Possible Worlds* représente aussi une occasion pour redécouvrir deux grands acteurs, Tom McCamus et Tilda Swinton. McCamus, impressionnant dans *I Love a Man in Uniform* de David Wellington, défend le rôle ingrat de cet homme banal aux destins multiples avec un excellent dosage de doute et de fragilité. Swinton, actrice anglaise qui fut longtemps la muse de Derek Jarman (*Edward II*, *War Requiem*), compose avec brio les différentes facettes de ce qui pourrait être une seule et même femme.

Il ne fait pas de doute qu'avec son caractère plutôt cérébral (sans mauvais jeu de mots), *Possible Worlds* possède les allures d'un véritable film canadien (dans la lignée de ceux d'Atom Egoyan et de Jeremy Podeswa) tout en ne déclassant pas, en raffinement et en virtuosité technique, la plus grande réussite de Lepage le cinéaste, *Le Confessionnal*. Ceux qui se reconnaissent peu dans l'imaginaire canadien-anglais et/ou n'ont guère apprécié l'épreuve du *Polygraphe* devront prendre un ticket pour un autre univers que celui de *Possible Worlds*.

Véritable course à obstacles métaphysique, *Possible Worlds* explore justement tous les possibles



Kim Director et Erica Leerhsen dans le deuxième Blair Witch.

SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

## Promenons-nous dans le bois (une fois de trop)

BOOK OF SHADOWS: BLAIR WITCH 2

Réalisation: Joe Berlinger. Scénario: Dick Beebe, Joe Berlinger. Avec Jeffrey Donovan, Tristen Sklyer, Stephen Barker Turner, Erica Leerhsen, Kim Director. Image: Nancy Schreiber. Montage: Sarah Flack. Musique: Carter Burwell. États-Unis, 2000, 90 minutes. Cinéplex Odeon.

ANDRÉ LAVOIE

À tourner les pages de ce *Book of Shadows: Blair Witch 2*, on ne cesse de découvrir des qualités à *The Blair Witch Project*, ce faux documentaire réalisé avec trois fois rien (30 000 \$) et ayant donné froid dans le dos à une foule d'internautes en mal d'événements rassemblés. Ce film de Daniel Myrick et Eduardo Sanchez, dont l'ambition de départ était de mystifier leurs parents et quelques amis, s'est transformé, grâce à un site Internet des plus réussis et une campagne de promotion tous azimuts, en véritable phénomène de société.

On a demandé à un documentariste d'expérience, Joe Berlinger (*Brother's Keeper*, *Paradise Lost*), de maintenir la fièvre autour de la curieuse sorcière semant le trouble dans la forêt de Burkittsville au Maryland, fièvre créée par ce pseudo-témoignage brouillon et fébrile sur cette escapade devenue vite un cauchemar pour trois apprentis cinéastes. Partant d'une prémisse qui n'a rien de farfelu (malheur-

reusement...), *Book of Shadows* présente d'abord l'engouement de milliers de spectateurs médusés qui ont fait de la petite ville sans histoires et de ses bois un véritable lieu de pèlerinage. Berlinger nous propose ensuite une reconstitution fictionnalisée du périple de cinq de ces disciples de la sorcellerie bon marché.

Profitant de la fièvre *Blair Witch*, Jeff (Jeffrey Donovan), un délinquant des environs, offre des tours guidés dans ces lieux maudits; quatre participants un peu timbrés sont du voyage. Erica (Erica Leerhsen) se prend pour une sorcière tandis que Kim (Kim Director), habillée en noir des pieds à la tête et possédant des dons de voyance, aurait sans doute davantage de succès sur le boulevard Saint-Laurent. Plus conformistes, un joli petit couple d'étudiants les accompagne, Tristen (Tristen) et Stephen (Stephen Barker Turner), fiers représentants de la section cartésienne du culte *Blair Witch* voulant percer le mystère avec une approche quasi scientifique.

Comme dans le premier film, tout sera filmé, et ce par plus d'une caméra. Au cours de cette nuit mouvementée, tout leur matériel sera saqué, mais curieusement ils ne gardent aucun souvenir de l'incident. Pour leur plus grand malheur et grâce aux casettes vidéo miraculeusement retrouvées, ils réussiront à retracer le fil des événements, maintenant confinés dans l'immense loft de Jeff qui sera le théâtre de leur descente aux enfers. Meurtres, drames, bizarreries et

autres phénomènes ectoplasmatiques s'accumulent jusqu'à plus soif.

C'est aussi à ce moment que les choses se gâtent sérieusement dans ce film à recettes éprouvées et aux références explicites à un genre qui, à force de se nourrir de ses propres clichés, ne réussit qu'à nous abrutir. Alors que *The Blair Witch Project* avait le mérite de se singulariser du film d'horreur contemporain en adoptant une forme moins léchée, brouillant les repères du documentaire et de la fiction et refusant la carte de la jeunesse propre à la dentition parfaite, *Book of Shadows* ne se distingue en rien de la tendance actuelle. On est une fois encore plus près de la parodie que de l'horreur, d'autant que la médiocrité des effets spéciaux n'aide en rien à rendre le tout minimalement captivant. Et il ne faut pas compter sur ce quintette de jeunes inconnus destinés à faire une apparition remarquée dans un éventuel *Scream 4* pour améliorer les choses.

*Book of Shadows*, film conventionnel, sans réelles audaces et ne dégageant pas l'ombre d'un mystère (les flash-back, au début du film, nous donnent une bonne idée de l'état d'esprit de ces admirateurs zélés à la fin de leur ballade), aura peut-être le mérite de convaincre les plus fanatiques que *The Blair Witch Project* n'était qu'un génial canular. Comme certains osent encore croire aux extraterrestres et à la résurrection d'Elvis Presley, permettez-moi d'en douter.



SOURCE ALLIANCE ATLANTIS VIVAFILM

*Possible Worlds* est un film d'une grande beauté formelle, surprenant et complexe.

LES ARTS  
CINÉMA

# L'odeur des poubelles, le parfum des rêves

Un film qui conjugue chronique d'enfance dans un environnement misérable et visions surréalistes

**RATCATCHER**

Réalisation et scénario: Lynne Ramsay. Avec William Eadie, Tommy Flanagan, Mandy Matthews, Michelle Stewart. Image: Alwin Küchler. Montage: Lucia Zucchetti. Musique: Rachel Portman. Grande-Bretagne/France, 1999, 93 minutes. Cinéma du Parc. Version originale anglaise avec sous-titres anglais.

**ANDRÉ LAVOIE**

Souvent déroutant, parfois touchant et distillant toujours une ambiance glauque au milieu d'intérieurs plutôt lugubres, *Ratcatcher* de Lynne Ramsay intrigue et agace tout à la fois.

Plusieurs ont vu poindre dans ce premier film une certaine influence de Ken Loach et il est vrai qu'avec sa toile de fond — un quartier pauvre de Glasgow dans les années 70 où s'entassent les ordures pendant une longue grève des éboueurs — *Ratcatcher* n'est pas sans rappeler certains titres du plus engagé des réalisateurs britanniques. Et comme l'excellent *Riff-Raff*, les sous-titres anglais sont particulièrement appréciés pour saisir le langage typique de ces personnages à l'accent écossais si prononcé que les Écossais eux-mêmes doivent difficilement les comprendre.

Ramsay avoue être plus fascinée par le cinéma expérimental de Maya Deren (*Meshes of the Afternoon* demeure son film fétiche) que par l'implication politique de Loach et cette préférence n'est pas sans se refléter dans *Ratcatcher*, qui conjugue à la fois chronique d'enfance dans un environnement misérable et visions surréalistes. Pour tout dire, elle qui fut photographe avant de devenir cinéaste préfère nettement composer ses images comme autant de tableaux plutôt que de se préoccuper du fil narratif de son récit. Ce qui donne, à l'arrivée, un film où quelques scènes fortes se retrouvent dispersées dans un ensemble plutôt confus et qui sacrifie parfois l'émotion à l'effet visuel ainsi qu'à un symbolisme trop appuyé.

Parmi les rats, les souris et une montagne de détritus, James Gillespie (William Eadie), 12 ans, tente de s'échapper de ce petit monde sordide, contaminé bien davantage par la misère et l'ennui que par la malpropreté. De plus en plus habitué par un grave secret entourant la mort par noyade de Ryan, un copain du quartier, c'est dans l'imagination qu'il cherche refuge. Il trouve

bien quelques consolations auprès d'une adolescente volage, Margaret Anne (Leanne Mullen), mais ce sont surtout ses escapades loin des appartements délabrés et des poubelles, dans un immeuble en construction au milieu d'un champ, qui lui procure ses plus grandes joies, rêvant de voir sa famille s'y établir.

Malgré la gravité du sujet et la lourdeur de certaines situations (James est le souffre-douleur des environs et tout lui rappelle la mort de Ryan, à commencer par la vision constante du canal où il s'est noyé, par un autre enfant qui l'accuse de l'avoir tué, ou la mère de Ryan qui lui offre ses sandales), Lynne Ramsay opte nettement pour une approche poétique, quitte à multiplier les zones ombrageuses ou ne jamais céder à la sensiblerie. Ceci nous vaut tout de même quelques scènes émouvantes, comme les balades de James à la campagne ou, plus amusant, l'épisode de cette souris accrochée à un ballon et filant tout droit vers la lune.

Ce parti pris courageux n'en comporte pas moins quelques écueils, Ramsay ne réussissant pas toujours à nous convaincre du bien-fondé de sa démarche et, accumulant les ellipses et les non-dits, elle brouille plus d'une fois les



*Ratcatcher*, un film où quelques scènes fortes se retrouvent dispersées dans un ensemble plutôt confus. ARCHIVES LE DEVOIR

personnages nous apparaissent souvent comme des figures fantomatiques et, de ce fait, attirent peu ou pas notre sympathie. Seul le jeune William Eadie, dans la peau du fragile James qui se réfugie dans ses rêves de grands espaces et ses fantasmes immobiliers, réussit à nous toucher davantage. On aurait aimé que le reste de son entourage exerce la même fascination.

immobiliers, réussit à nous toucher davantage. On aurait aimé que le reste de son entourage exerce la même fascination.

**QUATUOR MOLINARI ET ENSEMBLE PENTAÈDRE**

Concert conjoint  
Pentaèdre  
Quatuor  
Molinari

*Dialogues à la Chapelle* 4 novembre 2000, 14 h  
Chapelle historique du Bon-Pasteur, 100 est, rue Sherbrooke  
Entrée libre

*Vingtème et plus* 10 novembre 2000, 20 h  
salle Redpath, Université McGill  
Billets \$20. / \$15. (étudiants et aînés)

Invitées :  
Julie Nesrallah et Noëlla Huet,  
mezzo sopranos

Exposition :  
Variations et Mesures  
Marie-Josèphe Vallée

Oeuvres de Kurtag et Schafer

Renseignements : 514-527-5515

Jean  
**LELOUP**  
musique

**NOUVELLE SUPPLÉMENTAIRE**  
**9 NOVEMBRE - MÉTROPOLIS**

MÉTROPOLIS BILLETTS EN VENTE AU GUICHET DU SPECTACULE, AUX COMPTOIRS D'ADMISSION ET AU (514) 790-1245

Toutes vos soirées  
**UN SEUL GUIDE!**

tous les samedis dans  
**LE DEVOIR**

LE DEVOIR  
**L'agenda**  
L'automne sera

« Emmène-moi à l'opéra! »

www.radio-canada.ca/radio

L'Opéra du Samedi  
Samedi  
à 13 h 30

Animation : Jean Deschamps  
Réalisation : Maureen Frawley

radio  
chaîne culturelle  
Radio-Canada

95,3 FM Lamèque 98,3 FM Moncton 101,9 FM Allardville 90,1 FM Gaspé 101,5 FM Rimouski 100,9 FM Chicoutimi 95,3 FM Québec 90,7 FM Estrie 104,3 FM Mauricie 100,7 FM Montréal 89,9 FM Rouyn-Noranda 88,3 FM Val d'Or 102,5 FM Ottawa-Hull 90,3 FM Toronto

LES ARTS

DANSE

# Embras(s)er la scène

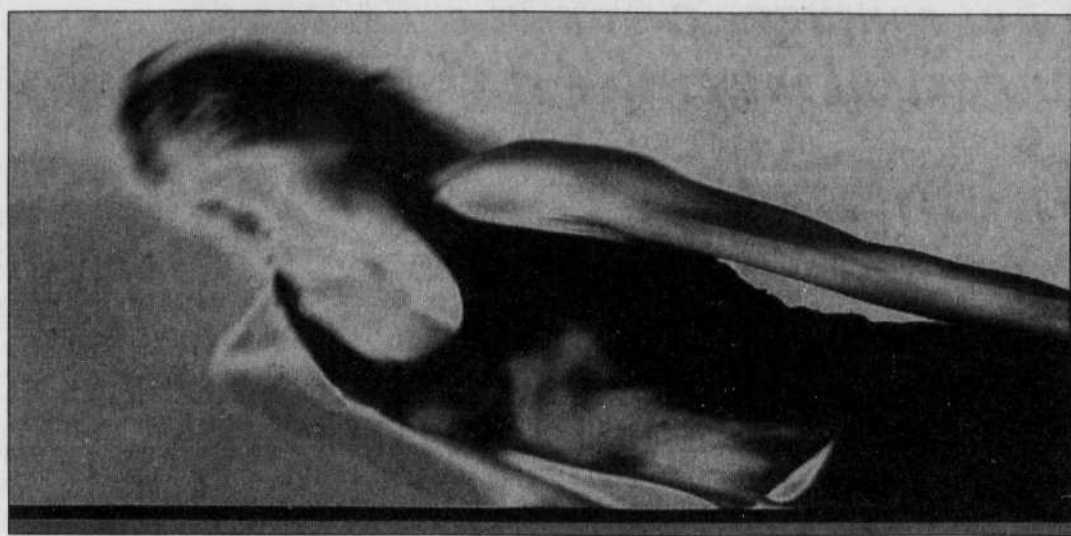
Avec *Caught Looking*, Sarah Williams a imaginé un spectacle en dehors des conventions actuelles de la scène. Présentée à l'Agora de la danse du 1<sup>er</sup> au 11 novembre, cette aventure, qui réunit entre autres des créations de Benoît Lachambre et des Holy Body Tattoo, semble vouloir se situer quelque part entre l'inconnu et la surprise.

ANDRÉE MARTIN

On attend souvent des artistes contemporains qu'ils se dépassent eux-mêmes et nous dépassent par le fait même. Cette idée d'aller au-delà des frontières et des limites établies demeure presque inhérente à la création. Sarah Williams, chorégraphe et danseuse originaire de Montréal mais qui a longtemps travaillé à Vancouver, sait parfaitement ce que signifie le dépassement en danse. Interprète dans *Infante* d'Edouard Lock, au début des années 90, puis dans le décapant *Giselle* de Rolline Laporte et, aujourd'hui, dans la version féminine de *Baigne*, de Pierre-Paul Savoie et Jeff Hall, Sarah Williams semble ne pouvoir (et ne vouloir) danser que dans cette dynamique d'engagement et d'abandon totaux au mouvement et à l'œuvre. Comme si, de cette manière, et de cette manière seulement, elle pouvait se sentir pleinement vivante...

**Le goût du risque**

Avec *Caught Looking* («capté sur le vif»), qu'elle a mise sur pied dans le cadre de la formule Interprètes (n° 13) de Danse-Cité — et



Sarah Williams, interprète et chorégraphe de *Caught Looking*.

MICHAEL SLOBODIAN

en collaboration étroite avec la danseuse Heather Mah —, elle confirme son goût pour le risque, de même que son attirance pour les projets et les structures hors normes. Comme Danse-Cité lui laissait carte blanche pour concocter une soirée où elle choisirait elle-même les chorégraphes des œuvres qu'elle danserait, elle a décidé de faire appel à des figures importantes de la chorégraphie contemporaine actuelle, des figures dont les noms résonnent fortement, mais différemment, dans la tête du public.

«Je voulais un spectacle qui mélangerait à la fois les genres et le public, précise Sarah Williams. Parce qu'il y a des gens qui vont aller voir Benoît Lachambre mais qui n'iront jamais voir Holy Body Tattoo, et vice versa. Aussi, Holy Body Tattoo et Benoît Lachambre ont la même approche du mouvement et des genres masculin-féminin. Il n'y a pas un vocabulaire pour les hommes et un pour les femmes. Ce n'est pas une approche androgyne mais plutôt une égalité entre les sexes; les deux peuvent être vulnérables ou encore très puissants.» Deux duos, donc, soit *Loups louves* de Benoît Lachambre — interprété par Sarah Williams et Heather Mah — et *Cut* des Holy Body Tattoo — interprété par Sarah Williams et Julie Slater —, comme deux manières de regarder le monde à travers la lognette de la danse.

Et comme si le défi n'était pas suffisamment grand, Sarah Williams a aussi décidé de se plonger elle-même dans l'eau chaude et de signer en partie la troisième pièce du programme. Pour cette création — la cinquième inscrite à son curriculum, après les solos *Erosion* et *Wolf's Clothing* et les vidéos *Link*

et *Twitch* —, elle a demandé à Heather Mah de l'accompagner dans cette aventure. «Il était clair pour nous que Benoît Lachambre et Holy Body Tattoo constituaient un défi, explique Heather Mah. Mais quand nous avons cherché un troisième chorégraphe, on s'est rendu compte que ce n'était pas évident. Tous nos choix représentaient dans une certaine mesure un défi, mais pas suffisamment grand. Finalement, si on voulait avoir un défi véritable, il fallait faire la chorégraphie nous-mêmes. Ça, c'était pour nous un défi à notre mesure: imaginer une pièce et faire une mise en scène ensemble.»

En fait, après plus de 15 années passées à danser, Sarah Williams et Heather Mah avaient besoin d'une expérience qui bouleverserait leur propre mode d'interprétation. Quelque chose qui les amènerait sur un terrain vierge et leur permettrait peut-être même de remettre en cause leur propre manière de danser, comme leurs habitudes de danseur, histoire de voir s'il n'y aurait pas des façons différentes, autres, nouvelles ou inusitées d'aborder le mouvement et l'interprétation d'une œuvre.

**Debout...**

À partir de là, et c'est ici que le spectacle prend toute son ampleur et tout son sens, elles ont imposé une structure aux chorégraphes, une structure qui change directement le rapport entre le spectateur et le public. Lassées de l'éternel rituel où le spectateur entre dans la salle, s'assoit confortablement dans son siège et se laisse glisser, pour une heure ou plus, dans le spectacle, n'ayant pas à faire le moindre geste ni le moindre effort, Sarah Williams et Heather Mah

ont décidé d'ouvrir l'espace de l'Agora de la danse et de laisser les spectateurs debout.

«Pour moi, la danse, c'est quelque chose de viscéral, explique Sarah Williams. Aussi, si le spectateur a envie de s'approcher vraiment près, il doit avoir la possibilité de le faire. Ici, on désirait aussi mettre le spectateur dans une position un peu moins confortable, l'amener du côté de l'inconnu.» Dans ce spectacle, le public a donc la liberté de se déplacer dans l'espace, de se rapprocher ou encore de s'éloigner des danseurs, de manière à changer sa vision de l'action et son rapport avec ce qui se déroule devant lui. Une initiative qui n'est peut-être pas nouvelle mais qui demeure incontestablement audacieuse, ne serait-ce que du point de vue de l'interprétation.

En fait, l'idée derrière tout ça, c'était de briser un peu les conventions. C'était aussi d'offrir aux spectateurs une proposition complète de spectacle, où tous les aspects (de la chorégraphie à la mise en scène en passant par la mise en espace de la salle ainsi que la relation à établir entre les danseurs et le public) seraient pris en considération. Afin de ne pas se perdre dans un dédale de propositions chorégraphiques et esthétiques, les deux artistes se sont associées à des collaborateurs de taille. Jackie Gallant à la musique, Axel Morgenthaler à la scénographie et aux éclairages ainsi que Gaëtan Desombre aux costumes composent un trio solide qui permettra ici de créer une unité de tons. *Caught Looking* constitue donc une belle prise de risque, mais une prise de risque tout de même assez bien calculée, dont la liberté de faire et d'agir semble avoir été au centre de toutes les décisions.

MUSIQUE

# Quand aboutissement rime avec achèvement

Une nouvelle somme discographique et artistique vient de voir le jour. La maison Analekta vient de faire paraître un boîtier de 22 disques compacts consacré à l'intégrale de l'œuvre d'orgue de Jean-Sébastien Bach, avec, en prime, d'autres pièces moins usuelles à cet instrument. L'artisan? Le titulaire des orgues de l'Immaculée-Conception, à Montréal, Bernard Lagacé.

FRANÇOIS TOUSIGNANT

L'année «Bach» tire à sa fin. Une entreprise commencée en 1995 vient de voir le jour. Il est plus que sympathique de voir que le premier disque à avoir paru de cette «nouvelle» version de Bernard Lagacé, *L'Art de la fugue*, se retrouve en fin de coffret. À bien y regarder, non: Bach se tait avec la dernière fugue, inachevée. On ne saurait aller plus loin, et c'est la fin.

Quant à nous, reprenons du début. La qualité de l'artiste est internationalement reconnue. Avec une noble fierté, il manifeste le désir de sceller d'une somme le travail d'une vie. Avec l'âge, certaines énergies s'excusent et avant que trop de moyens ne fléchissent, l'inévitable trace des ans, pourquoi ne pas montrer tout ce qu'on a appris, ce qu'on sait faire de mieux: jouer Bach à l'orgue. Mieux encore, tout faire sur disque — en concert, Lagacé l'a déjà fait.

Conjonction astrale formidable: Mario Labbé, p.-d.g. de la maison de disques québécoise Analekta, embarque à fond. Et ce, malgré l'état plutôt morose du marché du disque. Bach avait foi en Dieu. Lagacé a foi en Bach. Labbé a mis sa foi en Lagacé.

Au fil des ans, les enregistrements se réalisent. La rumeur devient bruyante et résonnante. Lagacé enregistre sur son instrument, le Rudolf von Beckerath installé en 1961 en l'église de l'Immaculée-Conception, coin Rachel et Papineau, à Montréal. Pas de

fla-fla ni de chichi quand on enregistre. L'interprète est prêt. Pas de seconde prise. Ou rarement: si une sirène de pompier se fait trop insistante, il faut bien recommencer (l'église est sise près d'une caserne); si un poids lourd active trop fébrilement son klaxon, on prend son mal en patience et, humblement, on recommence. Tel est le lot des lieux publics.

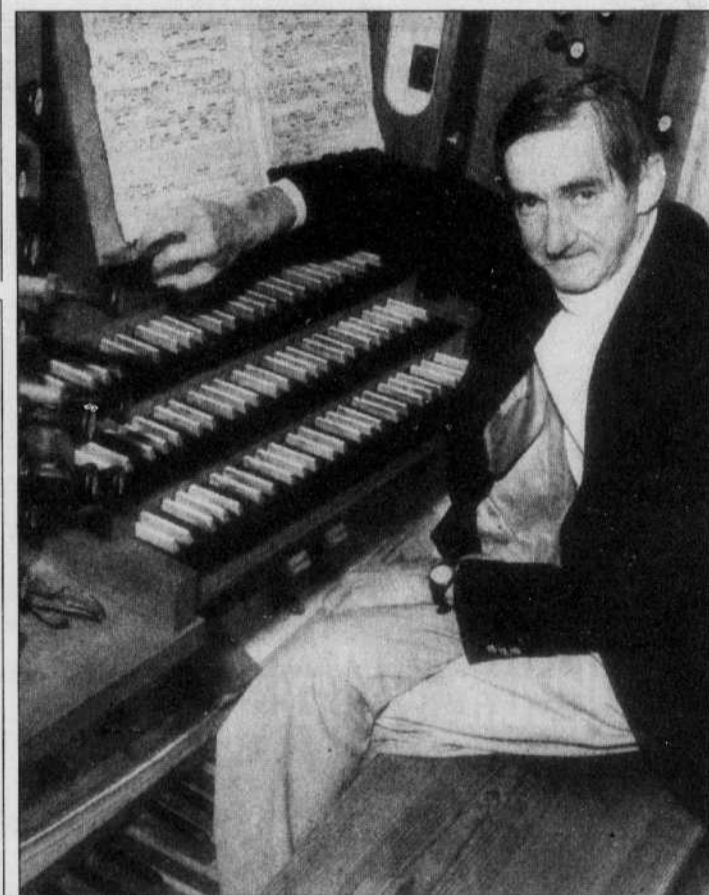
En plus, l'accordeur et tourneur de pages en titre est toujours là. Survient-il un pépin? On le résout. L'instrument se montre-t-il trop désaccordé pour être fidèle à la pensée (c'est fréquent à l'orgue car la température ambiante joue grandement sur les tuyaux et peut changer leur accord)? On le remet en place d'office. Imaginez alors la qualité du contexte.

C'est justement ce qui fait l'unité de tous ces disques. La première qualité de Lagacé, ce n'est pas sa fidélité au texte — on y reviendra — ni une «certaine» authenticité stylistique. C'est l'unité de la conception de l'œuvre qui rend justice à toutes les manifestations de sa diversité. Lagacé le dit lui-même: «[...] mon attitude d'interprète qui a cherché à transmettre [notez le verbe] la grandeur, la poésie et le sens profond de l'œuvre de Bach.»

**Chanter la musique**

Fort de l'expérience d'une vie, il entre dans les arcanes de la pensée du grand Kantor et nous les fait partager. Tous les grands livres d'orgue se mettent à parler. Mieux: à chanter. *J'insiste! Bach*

VOIR PAGE C 11: LAGACÉ



Bernard Lagacé

ARCHIVES LE DEVOIR

SAISON Série  
2000-2001 **La Nef**  
le vendredi 3 novembre, 20 h  
**Ronn McFarlane**  
luth Renaissance  
membre du Baltimore Consort  
musique anglaise et française du XVII<sup>e</sup> s.  
Salle Redpath  
Université McGill  
billetterie : (514) 398 4547  
le dimanche 10 décembre, 20 h  
**Un Noël espagnol**  
grand ensemble, 8 interprètes  
Le Livre Vermeil de Montserrat  
et *Cantigas* de Santa Maria  
Sanctuaire du Saint-Sacrement  
500, rue Mont-Royal Est  
réseau admission : (514) 514 790 1245  
abonnements  
(514) 523-3095  
la nef  
www.la-nef.com LE DEVOIR

SOCIÉTÉ PRO MUSICA  
Série «Émeraude»  
Salle Maisonneuve, Place des Arts  
**La CHAMBER MUSIC SOCIETY of LINCOLN CENTER**  
sous la direction de David Shifrin, clarinette  
Anne-Marie McDermott, piano  
Ani Kavafian, violon Daniel Philips, violons  
Paul Neubauer, alto Timothy Eddy, violoncelle  
MARDI, 7 NOVEMBRE 2000, 20 H  
Programme  
Quatuor avec cordes et piano, K. 478, de Mozart  
Sextuor de Copland  
Quintette avec cordes et clarinette, op. 115, de Brahms  
Billets: 25, 20, étudiants 17  
Billets en vente au 514 842 2112  
et sur www.pdm.qc.ca  
Réseau Admission: 514 790 1245  
Régénération et frais de service.

**Super mic mac** 25 octobre > 12 novembre 2000  
musiciennes innovatrices canadiennes  
musiques actuelles et contemporaines  
www.supermusique.qc.ca  
ligne-info: 514-990-5700

LORI FREEDMAN PEGGY LEE VÉRONIQUE LACROIX CHRISTINE LEMELIN JENYA MONIQUE JEAN RIVKA GOLANI JOANE HÉTU ANNE BOURNE

Deuxième des 3 semaines de programmation: 7 des 22 concerts

28 samedi octobre • 20h <b>VIEW</b> DB BOYKO, LORI FREEDMAN, KAREN GRAVES, PEGGY LEE, MARILYN LERNER, LAURI LYSER MACM • 18\$/12\$ ce soir	29 dimanche octobre • 14h <b>ECM*relève-ContemporElles</b> VÉRONIQUE LACROIX, CHEF MACM • gratuit	30 lundi octobre • 20h <b>Eva Gauthier</b> UNE PIONNIÈRE DU CHANT MODERNE: CHRISTINE LEMELIN, VOIX (LES LUNDI D'EDGAR) MC Frontenac • gratuit avec «laissez-passer»	31 mardi octobre • 20h <b>Rien à voir (8)</b> AUDET, BARTLEY, BERTRAND, DESCHÈNES, FRYKBERG, JENYA, LEMASSON, TRUDEL MACM • 10\$/8\$	1 mercredi novembre • 20h <b>Rien à voir (8)</b> CHAUMONT, COULOMBE SAINT-MARCOUX, CRISPO, JEAN, LAPLANTE, TAMAYO, WESTERKAMP MACM • 10\$/8\$	3 vendredi novembre • 20h <b>Des solistes exceptionnelles</b> VIVIE VINCENT, KATHERINE DUNCANSON, RIVKA GOLANI MACM • 18\$/12\$	4 samedi novembre • 20h <b>Les grandes exploratrices</b> JOANE HÉTU, MAGALI BABIN, ANNE BOURNE, ANGÉLOUJE VAN BERLO, GAYLE YOUNG MACM • 18\$/12\$
--	--	--	---	--	--	--

Billets disponibles aux guichets des salles et au réseau Admission

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL Québec 22  
MACH, Salle Beverley Webster-Rolph Guichet 514-847-6226  
Maison de la culture Frontenac 2550, rue Ontario Est / Métro Frontenac Téléphone 514-872-7882  
1-800-361-4595 • www.admission.com 514-790-1245

## LES ARTS

## LAGACÉ

SUITE DE LA PAGE C 10

disait bien à ses élèves qu'il fallait d'abord chanter la musique; tous les témoignages de l'époque le disent et on l'a trop souvent oublié.» Dans la musique spécifique de l'orgue, guère de problèmes: combien de mélodies de choral Bach n'a-t-il pas utilisées, ornées, commentées?

Alors, quand on arrive dans le corpus des toccates et fugues, si le ton peut changer, au moins la droiture de l'idée reste-t-elle la même. Lagacé y tient mordicus. Au point où il va débiter le projet initial de l'œuvre pour orgue: il va y ajouter certains pans de l'œuvre pour clavier.

C'est ainsi que la grande originalité de cette intégrale — par opposition aux autres — est qu'elle contient également les deux livres du *Clavier bien tempéré*, dont il offre une lecture-réinterprétation souvent sidérante, les *Variations Goldberg* (spécifiquement écrites pour clavecin à deux claviers, mais qui à l'orgue prennent un tout autre éclairage) et les deux groupes de quinze inventions et sinfonias.

Lagacé a toutes les bonnes raisons pour justifier ses choix qui parfois heurtent la critique. Il les livre dans le texte de présentation du coffret. Cela s'appelle le discours «intellectuel». J'utilise les guillemets à escient: la vraie réponse vient de la musique que joue Lagacé. Quiconque oserait commencer à douter de ce genre de légitimité blémira de honte en entendant le résultat.

## Tout, et plus

On a tout, certes, et on a plus. L'orgue est en effet un de ces instruments sur lesquels on peut «tricher»; on joue des divers jeux, de l'effet du volume sonore pour épater... et Lagacé, lui, nous montre tout le contraire. Pas d'artifice sous ses doigts et ses pieds. La registration tente — et y arrive toujours — de servir l'art du compositeur, pas de se faire démonstration des capacités de l'interprète qui prend alors goût à un certain «pouvoir». Il y a bien des moments où cela tonitruent un peu; Bach l'a voulu.

Un exemple tout simple: «la» toccate en fugue en ré mineur. Un jeune organiste veut montrer sa virtuosité, l'interprète rend donc la musique comme telle (rappelons-nous que Bach était aussi célèbre comme improvisateur et que certaines paroisses trouvaient que son jeu était trop dramatique pour le bon peuple). Lagacé prend cela avec une superbe dignité de la prestance royale du génie. Je pourrais



en nommer d'autres (Sainte-Anne, Passacaille et fugue en do mineur...), uniquement pour mieux illustrer le contraste avec la sublime beauté discrète de la fugue en ré dièse mineur (*Clavier bien tempéré I*) ou fa dièse mineur (*idem II*), des inventions ou de certains chorals figurés.

Se côtoient donc les moments d'éclat et les moments de sublime, de la manière la plus naturelle qui soit. Oui, même si l'orgue vous semble rébarbatif, la musique va vous convaincre, grâce aux dons de l'interprète, de son inépuisable nécessité. Vous voulez des comparables: il n'en existe pas!

Mieux encore: Mario Labbé informe avec insistance que le prix de détail suggéré de ce coffret de 22 disques est de 189,99 \$. Faites le décompte, cela fait moins de 10 \$ par disque. Pour ce qui ne cessera jamais de vous enrichir, la dépense est maigre. D'autant plus que certains enregistrements ne se retrouvent que dans ce coffret et qu'Analekta n'offre plus les enregistrements individuels déjà sur le marché. On ira jusqu'à épuisement des stocks et, ensuite, seule l'intégrale restera. Noël s'en vient et on commence à prévoir sa liste de cadeaux. Pardon, je n'ai rien dit. Gardons le secret et naviguons dans le bonheur.

Jean-Sébastien Bach: *Intégrale de l'œuvre pour orgue et autres œuvres pour clavier*. Bernard Lagacé, orgue. Boîtier de 22 disques, Analekta fleur de lys FL 2 4022-43

MÉDIAS

## Histoire au menu

Il y a tout juste quelques années, s'il fallait en croire l'accumulation d'enquêtes alarmistes, les Québécois ne connaissaient rien à leur histoire. Nous étions un peuple frappé d'amnésie et les étudiants croyaient que Jean Talon était le propriétaire d'un marché de fruits italiens. Bref, le désastre.

Cet automne, nous voilà pourtant dans le faste historique télévisuel. Radio-Canada entreprend une mégasérie de 30 heures sur l'histoire du Canada. Télé-Québec diffuse à compter de cette semaine quatre heures documentaires sur la Révolution tranquille en plus de ses nombreuses cases-horaires consacrées aux documents historiques. Une chaîne spécialisée apparue il y a neuf mois, Historia, diffuse 24 heures sur 24 un maximum de documents et de reportages allant de l'histoire de la Rome impériale à celle des trains. On aurait le goût d'ajouter que les ignorants n'ont qu'à s'en prendre à eux-mêmes. Évidemment, ce faste télévisuel ne doit pas nous faire oublier que l'histoire demeure toujours un parent pauvre dans nos écoles et que la connaissance historique est un perpétuel recommencement.

Mais pour une fois que la télévision joue un rôle pédagogique véritable, il faut le reconnaître haut et fort.

C'est un rôle qui a toutefois un prix, dans le sens premier du terme. Produire des documents historiques de qualité coûte cher, très cher. Lorsque la chaîne spécialisée Historia est entrée en ondes, plusieurs télé-spectateurs avaient applaudi, espérant voir plein de documents inédits sur notre propre histoire. Le choc fut rude: pour remplir une grille-horaire consacrée à l'histoire sept soirs sur sept, il faut aussi faire appel à des films et à des fictions historiques en énième reprise et traduire beaucoup d'émissions de PBS... Et dans le milieu de l'industrie télévisuelle, il est de commune renommée qu'une série comme *Les 30 journées qui ont fait le Québec* à Historia a «cassé» les prix, produisant des documents à bas prix en faisant surtout appel à des commentateurs qui racontent les événements plutôt que de mener un travail d'enquête dans les archives. Cela ne veut pas dire que l'émission n'est pas intéressante. Cela veut plutôt dire que des projets plus fouillés et plus coûteux sur d'autres chaînes ont eu de la difficulté à trouver du financement, les organismes d'aide appréciant surtout les projets moins coûteux!

Mais s'il y a autant de documentaires historiques depuis quelques années, c'est aussi parce que les télédiffuseurs estiment que c'est rentable. Il s'agit d'ailleurs d'une excellente façon de recycler des archives qui dorment, et les chaînes spécialisées, comme History Channel, Historia, Arts & Entertainment et Canal D avec ses biographies, font aussi de l'histoire «populaire» où s'entremêlent nostalgie et recherche historique.

Paul Cauchon



La série sur l'histoire du Canada, elle, dont ce sera la deuxième émission demain soir, est dans une classe à part. D'abord à cause de son budget de 25 millions, somptueux. Mais aussi à cause de son projet étonnant, ce désir, ce fantasme pourrions-nous dire, d'établir une histoire commune à l'ensemble du Canada.

Il y a quelques mois, l'Institut de recherche en politiques publiques publiait une recherche fort éclairante, *Si je me souviens bien - As I Recall*, 475 pages bien tassées sous la responsabilité de John Meisle, Guy Rocher et Arthur Silver. En analysant différents événements de l'histoire canadienne, ou plutôt en analysant comment les mêmes événements ont été perçus de façon différente par les historiens et analystes anglophones et francophones, l'ouvrage démontre page après page qu'il existe «deux sensibilités historiques» au pays. «Dans un pays plurinational comme le Canada, les problèmes soulevés par la constitution d'une mémoire historique nationale sont amplifiés», conclut-on, et l'écart des perceptions entre francophones et anglophones forme encore aujourd'hui «une trame profonde de l'histoire, de la culture et des institutions canadiennes». Les mêmes événements ne sont pas lus de la même façon, ni compris de la même façon, à la lumière d'une mémoire historique très différente selon qu'on soit d'un côté ou de l'autre de la barrière linguistique.

Ces différences sont-elles réconciliables? Je serais porté à croire qu'elles le seront uniquement lorsque les deux communautés fondatrices auront trouvé un arrangement politique qui satisfiera le Québec, quelle que soit la voie constitutionnelle choisie. Mais là, il n'est plus question ni d'histoire ni de médias: il est question de politique. Dans l'ouvrage en question, Guy Rocher écrit que «le passé est un présent toujours agissant». Rien à redire, au contraire. On peut apprécier la série radio-canadienne, chicaner sur les détails, la contester, il reste qu'une société se portera d'autant mieux qu'elle saura affronter son histoire et en débattre. L'absence de débats, la méconnaissance du passé et l'amnésie collective seront toujours pires.

pcauchon@ledevoir.com

**Le NEM reçoit Les Percussions de Strasbourg**  
sous la direction de Lorraine Vaillancourt  
Mardi 7 novembre 2000 - 20 h  
HUGUÉS DUFORT, FRANCE *Erechon (1972-1976)*

**Le NEM et Les Percussions de Strasbourg**  
sous la direction de Lorraine Vaillancourt  
Mercredi 8 novembre 2000 - 20 h  
MICHEL LONGTIN, CANADA *Lettre posthume de Conrad (2000)*  
JAMES HOOD, ANGLETERRE *Journeys of the Magi (2000)*  
JOSÉ EVANGELISTA, CANADA *Map & Gut (1998)*  
DANIEL AUGUSTO D'ADAMO, ARGENTINE *Die Runde Zahl (1998-1999)*

Salle Claude-Champagne  
270, avenue Vincent-d'Indy  
Outremont  
Métro Edouard-Montpetit

Billets: 20 \$ + taxes (régulier)  
12 \$ + taxes (étudiants, aînés, diplômés  
de la Faculté de musique l'UdM)

Forfait 2 concerts  
35 \$ + taxes (régulier)  
20 \$ + taxes (étudiants, aînés, diplômés  
de la Faculté de musique l'UdM)

Demandez la brochure de la saison 2000-2001  
du NEM et profitez de forfaits d'abonnement!  
Renseignements: (514) 343-5962  
www.nem.umontreal.ca

Hydro Québec présente  
**l'Orchestre symphonique de Montréal** Charles Dutoit, directeur artistique

**Les 7 et 8 novembre 2000, à 20 h**  
Venez célébrer les 20 ans sur disque  
du tandem Dutoit-OSM avec le ballet  
**Daphnis et Chloé de Ravel**  
**250 exécutants sur scène!**  
Sous la direction de Charles Dutoit

*Daphnis et Chloé*:  
1<sup>er</sup> disque de l'Orchestre, joué à l'OSM  
en version intégrale pour la 3<sup>e</sup> fois  
seulement!

Également au programme, en première canadienne:  
le *Concerto pour violon* de Danielpour, interprété par Chantal Juillet

Soirée du 7 commanditée par  
**LEXUS**  
à l'appui de la réception

Soirée du 8 commanditée par  
**Sybylla marketing**



**OSM**  
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL  
CHARLES DUTOIT

**La Presse**

Billets:  
OSM 842-9951  
Place des Arts 842-2112

admission 514-790-1245  
1-800-361-4595

osm.ca

17<sup>e</sup> SAISON 2000/2001  
Une présentation de la Commission de la capitale nationale du Québec

**Les Violons du Roy**  
Direction artistique et musicale: Bernard Labadie

présentent  
**L'ART DE LA FUGUE**  
**J.S. BACH**

**Chef: Bernard Labadie**  
**Samedi, 11 novembre 2000, à 20 h**  
Salle Pollack, Université McGill  
**Billetterie: (514) 398-4547**

Présenté en collaboration avec:  
**INTEGRIM**  
GROUPE CONSEIL INTEGRIM INC.

www.violonsduroy.com

AGAP création communication

COMMISSION DE LA CAPITALE NATIONALE Québec

CKAC730 La radio de l'Université

Design pour l'environnement à Toronto, production plus propre et prévention de la pollution à Montréal: trois événements internationaux confirment la tendance vers l'écologie industrielle, architecture comprise, fondée sur l'innovation technologique, et donc le design.

CHARLES-ANTOINE ROUYER

Assainir la production industrielle et consommer différemment s'imposent de plus en plus comme démarches de protection de l'environnement naturel, à en juger par trois événements majeurs qui se sont déroulés au Canada au mois d'octobre. Mais devant l'avalanche de termes et de notions — éco-efficacité, design pour l'environnement, production plus propre, prévention de la pollution —, comment s'y retrouver?

La production plus propre regroupe de nombreux concepts, jusqu'à ce que l'on appelle la consommation durable. Selon Thanh Thao Pham, d'Environnement Canada, «la production plus propre va englober éco-efficacité et prévention de la pollution, qui est beaucoup plus stratégique, qui peut viser le comportement des consommateurs. La base commune des trois concepts est préventive», résume la chef de la section Substances toxiques et prévention de la Direction de la protection de l'environnement à Montréal, avant de donner un exemple inventé de toutes pièces: «Si l'on construit une table, précise Thanh Thao Pham, l'éco-efficacité cherchera plutôt à réduire la consommation énergétique, la prévention de la pollution [P2 en jargon des spécialistes] visera à utiliser le moins de produits toxiques possible au cours de la fabrication, alors que la production plus propre demandera: est-ce que l'on a besoin d'une table? d'où provient le bois? qu'est-ce que l'on fera avec le bois recyclé? [une fois la table éliminée].»

#### Prévention à la source

«La production plus propre, c'est prévenir plutôt que guérir», explique Jacqueline Aloisi de Larderel, du Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE). «Cela veut dire [...] utiliser les ressources naturelles de façon efficace et prévenir la pollution à la source, cela veut dire regarder les processus de production, regarder les produits», ajoute la directrice de la division technologie, industrie et économie du PNUE à Paris, avant de souligner le décalage Nord-Sud à l'échelle de la planète. «Dans les pays en voie de développement, on a besoin d'une plus grande production pour répondre aux besoins humains. Mais il faut que cette production se fasse de façon différente. Il ne faut pas reproduire les modèles qui étaient dans les pays du Nord.» En d'autres termes, il faut repenser les modes de production du Nord avant que les pays du Sud ne les adoptent.

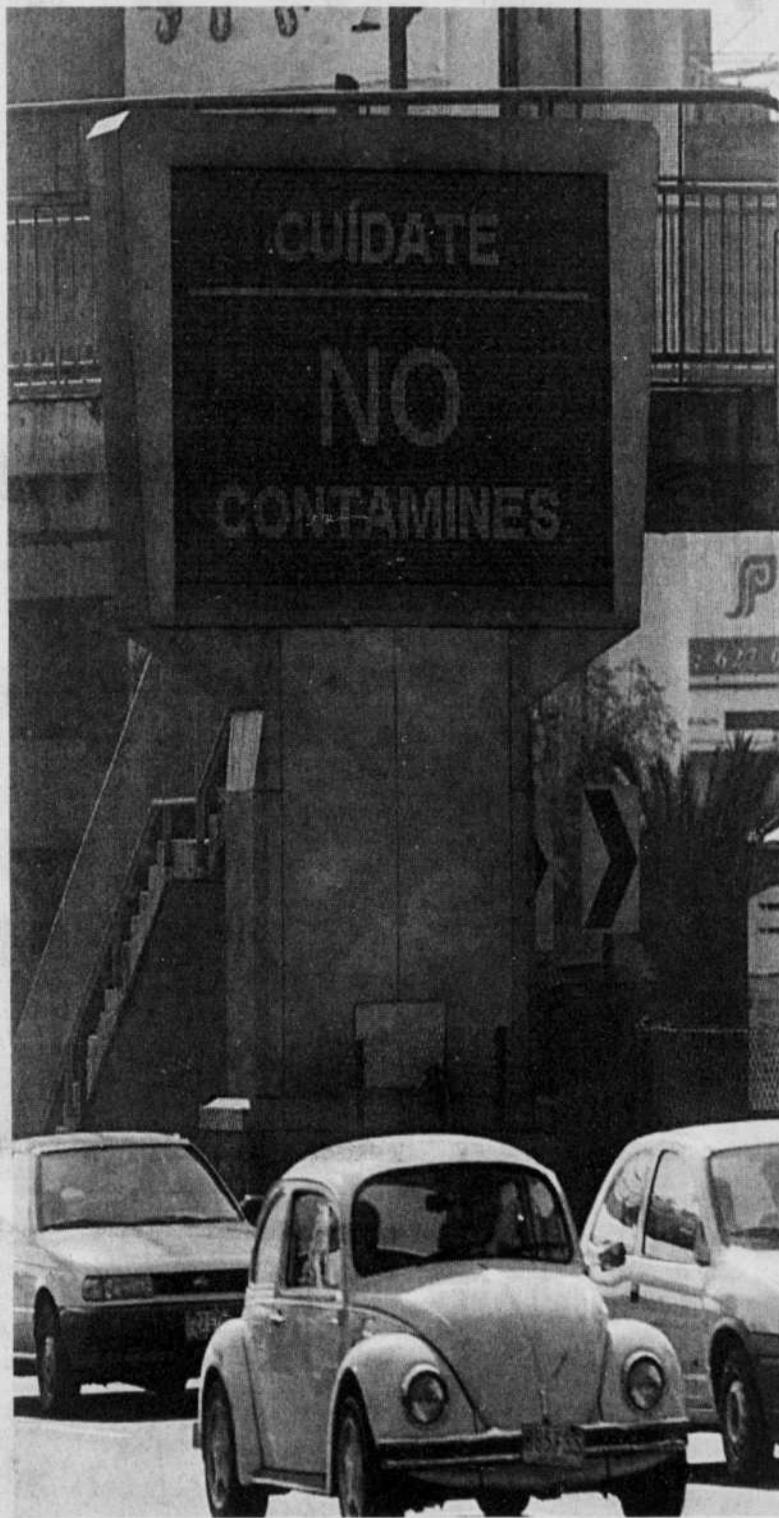
Dans cette optique, le document de travail de l'ISO 14062 sur le design pour l'environnement se veut un fil conducteur pour les entreprises désireuses d'assainir leur production. Il regroupe différentes démarches stratégiques pour un design qui permet une amélioration de l'efficacité énergétique et en matériaux, une occupation des sols moins énergivore, une production et une utilisation du produit ou du service plus propres, des produits plus durables, multifonctionnels, réutilisables et recyclables.

#### La fonction avant l'objet

S'il fallait toutefois retenir un seul concept, ce serait celui de se concentrer sur la fonction d'un objet plutôt que sur l'objet lui-même, soit l'autre visage de la production plus propre: la consommation plus propre ou durable.

Dans le cas de l'automobile, la consommation durable évoquera plutôt le service de la mobilité, du transport ou «comment répondre aux besoins individuels de transport par d'autres formes de transport qui amènent le même service?», résume Jacqueline Aloisi de Larderel du PNUE, avant d'ajouter à l'intention des architectes: «Je crois qu'il y a un travail à faire avec les architectes et les associations d'architectes [...] pour comprendre leurs [préoccupations] et qu'eux aussi comprennent ce que demandent les promoteurs d'une consommation durable, [car] les bâtiments réunissent tout un tas de produits: la moquette, le mobilier, le ciment pour la construction, l'éclairage; c'est production et consommation à la fois, c'est vraiment l'intégration de tous ces paramètres pour faire un produit final.»

# FORMES



HERIBERTO RODRIGUEZ REUTERS

Le directeur général du Programme des Nations unies pour l'environnement, Klaus Toepfer, présent à Montréal le 16 octobre, explique en entrevue au *Devoir* comment l'innovation technologique permettra de résoudre la crise écologique mondiale sans retourner pour autant au Moyen Âge, et cela grâce à une concentration urbaine décentralisée et en combattant la pauvreté, source principale de toxicité dans le monde.

Depuis près de 150 ans, depuis la révolution industrielle, les êtres humains ont construit des machines pour se faciliter la vie. Mais de nos jours, la nature n'arrive plus à éliminer les déchets de ces machines, qui commencent à nuire à la santé des êtres humains. Votre commentaire?

Encore et encore, nous devons employer le capital le plus important du monde, le capital humain, les cerveaux de nos jeunes gens, pour mettre au point ces technologies, ces machines qui peuvent produire sans ces montages de déchets, sans ces déchets toxiques surtout. Il y a de très bons exemples [de la possibilité de] passer à une économie de cycle de vie [plutôt qu'à une] société du jetable, en réutilisant les déchets, en recyclant les produits, en saisissant toutes les occasions de tirer des enseignements de la nature [...]. Il ne faut pas se résigner, il faut agir. [...] Il faut utiliser le capital humain, employer la pensée, les idées, le progrès technique pour réduire le poids qui pèse sur l'environnement.

Les êtres humains vivent de plus en plus dans des centres urbains. Le style de vie dans ces lieux contribue en grande partie à la pollution mondiale. Qu'en pensez-vous?

Les faits et les chiffres sont absolument clairs. Nous observons une énorme croissance du processus d'urbanisation. Nous avons déjà atteint les 80-85 % de la population vivant dans des zones urbaines, dans d'importantes conurbations. Et il est vrai qu'il existe de nombreux problèmes écologiques liés à ces conurbations, c'est-à-dire le problème des eaux usées, des ordures, la question de la mobilité avec la pollution de l'air, etc.

Nous savons que les empreintes écologiques de ces centres sur leur voisinage, sur l'arrière-pays, sont nombreuses et que nous devons également être conscients de ces évolutions relativement aux questions sociales. Il existe de plus en plus de villes divisées, avec

toutes les tensions et tous les conflits au sein de la population. Aussi, arriver à un développement durable de nos villes figure au cœur de nos préoccupations.

Nous sommes capables aussi de mieux organiser nos agglomérations urbaines. Il faut en venir à une concentration décentralisée. Nous sommes aussi capables de stabiliser le développement dans les zones rurales, en sachant que cela ne constitue pas la seule chance. Nous devons trouver de meilleures solutions au sein des villes elles-mêmes, par le biais également de la participation des gens et d'un meilleur système d'information. [...]

Pour faire accepter l'écologie industrielle, la question à l'heure actuelle consiste-t-elle à démontrer que l'on peut être écologique tout en conservant le même niveau de confort et de qualité de vie?

Je pense qu'il est absolument clair que nous ne prêchons pas le retour au Moyen Âge [ni ne donnons] la leçon de moins consommer et d'essayer d'être modeste. [...] Nous sommes convaincus qu'il faut un développement économique, surtout pour les pays en voie de développement, pour arriver à vaincre la pauvreté. C'est une nécessité absolue. La pauvreté

jusqu'à présent est le paramètre le plus toxique dans le monde. Il faut combler cela. Il faut donc cette autre production, plus propre, ces autres produits qui n'ont pas les mêmes répercussions néfastes sur l'environnement [naturel], les mêmes procédés de production qui emploient moins d'eau, qui relâchent moins d'émissions dans l'air. Tout cela ne veut pas dire revenir au Moyen Âge, mais cela veut dire développer l'avenir, l'avenir pour nos enfants, pour les jeunes à venir.

Propos recueillis par Charles-Antoine Rouyer

## La production plus propre, en pratique

En Tunisie, un simple couvercle distribué par le gouvernement et conçu pour s'adapter sur des fours à bois extérieurs de fabrication artisanale a permis de réduire de moitié la consommation de bois et, du coup, la déforestation ([www.citet.nat.tn](http://www.citet.nat.tn)).

Même principe, mais à une échelle industrielle: en Chine, un programme canadien d'aide au développement pourrait à terme permettre d'économiser jusqu'à l'équivalent énergétique du mégaprojet hydroélectrique des trois gorges en modernisant l'appareil de production de plusieurs secteurs, dont les pâtes et papiers et les engrais ([www.chinacp.com](http://www.chinacp.com)).

En Allemagne, la fabrication d'un produit pharmaceutique antibiotique, la céphalosporine, demandait 31 tonnes de solvants pour permettre les différentes réactions chimiques nécessaires. Aujourd'hui, 0,3 tonne d'enzymes joue le rôle de catalyseur permettant à ces réactions de se produire en solution aqueuse et de diminuer par 100 la quantité des déchets.

L'entreprise américaine Interface produit une moquette entièrement recyclable, «Solanium», grâce à une conception permettant de séparer les fibres du support en dessous. Un prototype de moquette «Great Plains», à partir de matières végétales du maïs, est en phase d'expérimentation ([www.interfaceinc.com](http://www.interfaceinc.com)).

## Des villes propres



Les différents tons de vert et de bleu évoquent la biodiversité, les personnages, l'humanité, et les lignes indiquent la communication et les liens de cause à effet.

Toronto, 11-13 octobre: groupe de travail 207 sur les directives de design pour l'environnement (ISO 14062), publiées d'ici janvier 2002 ([www.iso.ch](http://www.iso.ch) et [www.nrc.ca/dfe](http://www.nrc.ca/dfe)).

Montréal, 16-17 octobre: sixième séminaire international de haut niveau sur la production plus propre du Programme des Nations unies pour l'environnement en collaboration avec Environnement Canada ([www.uneptie.org/CP6](http://www.uneptie.org/CP6)).

Montréal, 18-20 octobre: sommet international sur la prévention de la pollution, Centre canadien pour la prévention de la pollution et Environnement Canada ([c2p2.sarnia.com/summit](http://c2p2.sarnia.com/summit))

IDM

Institut de Design Montréal

390, rue Saint-Paul Est  
Marché Bonsecours (niveau 3)  
Montréal (Québec)  
Canada H2Y 1H2  
Téléphone: (514) 866-2436  
Télécopieur: (514) 866-0881  
Courriel: [idm@idm.qc.ca](mailto:idm@idm.qc.ca)  
Site Web: <http://www.idm.qc.ca>

### Ateliers d'information pour diplômés en design : horaire automne 2000

Les Ateliers d'information de l'IDM constituent un outil mis à la disposition des diplômés en design pour faciliter leur intégration au milieu de la pratique professionnelle.

#### INSCRIPTION

Ces ateliers s'adressent plus particulièrement aux jeunes diplômés des différents disciplines du design de 1997, 1998, 1999 et 2000.

Grâce à la collaboration de Développement des ressources humaines Canada, des frais d'inscription de seulement 15 \$ sont exigés.

Premier arrivé, premier servi!

Pour vous inscrire, communiquez avec France Memme au (514) 866-2436, poste 33.

#### HORAIRE

Curriculum vitae et lettre de présentation  
Jeudi 30 novembre 2000, de 18h à 22h

Élaboration d'un portfolio  
Lundi 11 décembre 2000, de 18h à 22h

Marketing  
Lundis 20 et 27 novembre 2000, de 18h à 22h

Introduction à la gestion de projets  
Mercredi 22 novembre 2000, de 18h à 22h ou  
Mardi 5 décembre 2000, de 18h à 22h

Offre de service  
Lundi 6 novembre 2000, de 18h à 22h ou  
Jeudi 7 décembre 2000, de 18h à 22h

Démarrage d'une entreprise :  
le designer-entrepreneur  
Samedi et dimanche,  
2 et 3 décembre 2000, de 9h à 17h

Designer et propriété intellectuelle  
Lundi 13 novembre 2000, de 18h à 21h

#### PROGRAMME D'INTÉGRATION DES JEUNES DESIGNERS EN ENTREPRISE

Jeunes diplômé(e)s en design, il reste quelques postes disponibles!

Faites parvenir votre curriculum vitae à l'Institut par la poste ou par courrier électronique.

Renseignez-vous le plus tôt possible auprès de France Memme au (514) 866-2436, poste 33.